

ECO DIALOGUES DE L'EAU

COMPTE-RENDU

DU 28 JUIN
AU 2 JUILLET
GRATUIT

Fête Nature
Spectacles
Sorties
Causeries
Projections
Balade à énigmes



ALTENACH, DANNEMARIE, BRÉCHAUMONT, OBERLARG, FRIESEN...



Maison
de la Nature
du Sundgau



Etablissement Public d'Aménagement et de Gestion de l'Eau



AGENCE
DE L'EAU
RHIN-MEUSE

éco|dialogues
Penser l'homme dans son environnement



Programme et réservations : www.maison-nature-sundgau.org 03 89 08 07 50

Table des matières

INTRODUCTION	1
DES ECODIALOGUES DANS LE SUNDGAU : LE CYCLE SUNDGAUVIEN DE L'EAU EN TRANSITION	1
LE PROGRAMME DES ECODIALOGUES DE L'EAU	3
PARTENAIRES	3
RADIO QUETSCH	4
« Les pieds dans l'eau ? exposition sur les crues et les inondations ».....	5
JEUDI 22 JUIN 2023	6
PORTEUR DE PAROLES AU MARCHÉ D'ALTKIRCH 	6
MERCREDI 28 JUIN 2023	9
VISITE DE COURS D'ÉCOLE VÉGÉTALISÉES EN ALLEMAGNE 	9
CONFÉRENCE « RENATURATION DES ESPACES ÉDUCATIFS : QUELS INTÉRÊTS PÉDAGOGIQUES ET BIODIVERSITAIRES ? » DE JOËLLE QUINTIN 	12
TABLE RONDE « COMMENT MONTER UN PROJET POUR VÉGÉTALISER UNE COUR D'ÉCOLE ? » 	15
SPECTACLE « QUI A COUPÉ L'EAU ? ».....	20
PROJECTION-DÉBAT « PAYSANS DU CIEL À LA TERRE » 	21
JEUDI 29 JUIN 2023	25
TABLE RONDE « GESTION DE L'EAU : QUAND LES INITIATIVES LOCALES MONTRENT LA VOIE » 	25
VISITE DES RÉALISATIONS DE L'EPAGE LARGUE ET DE SES COLLECTIVITÉS MEMBRES 	35
CONFÉRENCE « L'EAU QUE NOUS SOMMES, UN ÉLÉMENT VITAL EN PÉRIL » DE JULIETTE DUQUESNE 	40
SPECTACLE D'IMPROVISATION DE LA COMPAGNIE « INÉDIT THÉÂTRE ».....	43
VENDREDI 30 JUIN 2023	44
VISITE DE LA FERME BIO L'EARL DU KREBSBACH À AMMERTZWILLER AVEC JÉRÉMY DITNER 	44
VISITE DE LA FERME FLORALE DU MORIMONT AVEC EGLANTINE BERTHET	48
VISITE DU GAEC DU MORIMONT, ÉLEVAGE BIO DANS LE JURA ALSACIEN AVEC VINCENT SIESS	50

BALADE CONTÉE « DAME NAPPE ET LES TERRES DU ROI TORDU » AVEC OCÉANE ROMA.....	52
SAMEDI 1^{ER} JUILLET 2023	54
PARCOURS DES INITIATIVES : D'OÙ VIENT L'EAU QUE JE BOIS AU ROBINET ? OÙ VA-T-ELLE ? ALLONS VOIR TOUT CELA À VÉLO ! 	54
PARCOURS DES INITIATIVES : EAUX D'HIER ET D'AUJOURD'HUI 	58
PARCOURS DES INITIATIVES : DE L'EAU À LA BOUCHE	62
SPECTACLE « COUSIN CRAD'EAU » 	66
CONFÉRENCE « CHANGEMENT CLIMATIQUE ET RESSOURCE EN EAU : AGIR POUR DEMAIN » D'AGNÈS DUCHARNE 	67
DIMANCHE 2 JUILLET 2023	71
FÊTE DE L'EAU ET DE LA NATURE 	71
BILAN	74
Affluence.....	74
Conclusion.....	75



Méandre de la Largue à Friesen

INTRODUCTION

DES ECODIALOGUES DANS LE SUNDGAU : LE CYCLE SUNDGAUVIEN DE L'EAU EN TRANSITION

Depuis quelques années, le cycle de l'eau sundgauvien se modifie du fait du changement climatique. Les périodes de sécheresse s'allongent, accentuant la baisse des débits des cours d'eau pouvant aller jusqu'à l'assec comme sur le Soultzbach, la Lutter, la Gruebaine, le Spechbach, le Krebsbach. On constate la baisse des niveaux des nappes qui provoque la diminution du débit des sources impactant la disponibilité de l'eau pour les milieux aquatiques (rivières, zones humides, étangs), menaçant la biodiversité aquatique, et les usagers de l'eau.

Dans le même temps, les précipitations orageuses gagnent en intensité, déversent plus d'eau, plus rapidement ; cela accentue les phénomènes de ruissellement, de coulées d'eau boueuse et d'inondations éclairées qui ne profitent pas à l'alimentation des nappes d'eaux souterraines.

« Un climat plus chaud intensifiera les événements météorologiques et climatiques ainsi que les saisons très humides ou très sèches, avec des implications pour les inondations ou les sécheresses » (GIEC –Changement climatique 2021 : Les bases scientifiques physiques : Résumé à l'intention des décideurs)



Le Soultzbach en assec à Gildwiller à gauche, la Largue en crue à Altenach à droite

Cette évolution du cycle de l'eau, engage le territoire du Sundgau à l'action, à l'instar de l'EPAGE Largue, structure porteuse du Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau (SAGE Largue) qui depuis 30 ans, œuvre à l'amélioration du fonctionnement des cours d'eau du bassin versant de la Largue. Cette renaturation, vise la protection des biens et des personnes par l'optimisation des inondations. Le ralentissement des crues qui en découle est reconnu à

l'aval, pour la protection de l'agglomération mulhousienne dans le cadre de sa stratégie locale de gestion du risque inondation (SLGRI). Progressivement, les collectivités (les communes puis les communautés de communes) se sont dotées de dispositifs d'assainissement permettant de regagner la qualité des eaux des cours d'eau, qui est menacée par la baisse des débits recevant les eaux épurées. Les collectivités en charge de l'eau potable s'adaptent à la problématique de la baisse des ressources par la mise en place d'interconnexions entre les différentes ressources tout en se mobilisant également pour la qualité des eaux distribuées. Les agriculteurs sont concernés par les problématiques de modification des régimes de pluies et la hausse de l'évaporation qui impacte le cycle de l'eau dans le sol et se mobilisent avec les collectivités productrices d'eau pour assurer la qualité des eaux souterraines.

Aussi, les communes, les entreprises et les particuliers évoluent dans la prise en compte de la ressource en eau dans leurs usages et activités.

Partant de problématiques et de réflexions globales, et faisant appel pour cela à l'expertise d'invités largement reconnus (au plan national, voire international), les ÉCO-DIALOGUES s'attachent à développer les liens avec le territoire, ses habitants et ses acteurs. Cette manifestation marque sa différence en s'appuyant sur les initiatives locales et en favorisant une réappropriation par chacun des problématiques environnementales et citoyennes.



Crue du Spechbach à Bernwiller (à gauche), baisse du niveau des étangs en période de sécheresse (à droite)

LE PROGRAMME DES ECODIALOGUES DE L'EAU

Une journée « Porteurs de paroles » le jeudi 22 juin 2023 et 5 journées thématiques :

- Le mercredi 28 juin : des lieux éducatifs de pleine nature
- Le jeudi 29 juin : le pouvoir d'agir des élus locaux pour retrouver le cycle de l'eau
- Le vendredi 30 juin : l'agriculture, les sols et l'eau
- Le samedi 1er juillet : le rallye des initiatives : chacun est un maillon du cycle de l'eau et peut agir à son échelle : écohabitat, consommer bio, jardiner ensemble...
- Le dimanche 2 juillet : fête de l'eau et de la nature à la Maison de la Nature du Sundgau !

PARTENAIRES

L'Etablissement Public d'Aménagement et de Gestion de l'Eau du bassin versant de la Largue et du secteur de Montreux (EPAGE Largue) et l'Agence de l'Eau Rhin Meuse se sont engagés dans un Contrat de Territoire Eau et Climat pour fédérer les acteurs du territoire autour des enjeux de la politique de l'eau et de la biodiversité.

Dans ce cadre, L'EPAGE Largue a confié à la Maison de la Nature du Sundgau l'organisation des Ecodialogues de l'Eau avec le partenariat financier de l'Agence de l'Eau Rhin Meuse, qui a également fait bénéficier l'évènement du dispositif de balade à énigmes.



La Communauté de Communes Sud Alsace Largue et la Commune de Dannemarie ont

mis à disposition leurs infrastructures.



Bio en Grand Est a organisé et communiqué autour de la matinée dédiée à l'agriculture biologique de conservation des sols.



Rivière de Haute Alsace a mis à disposition l'exposition sur les crues et les inondations « Les pieds dans l'eau ? »

L'Épage Largue et la Maison de la Nature du Sundgau profitent de ce compte rendu pour renouveler ses remerciements à l'ensemble des intervenants, accueillants, et bénévoles qui ont contribué à la réussite des Ecodialogues de l'eau 2023.

RADIO QUETSCH

L'association Radio Quetsch a été mobilisée sur les écodialogues de l'eau, en amont du projet, pour la création de « jingle » annonçant l'évènement et les rendez-vous particuliers, durant les évènements en assurant des enregistrements des conférences visites, débats, interviews et spectacles, ainsi qu'un plateau radio pour la fête de l'eau, et en aval pour la rediffusion des émissions sur la fréquence 89.1, sur la webradio Quetsch ainsi qu'en podcast sur le site internet pour un total de 29 émissions ré écoutables (à l'adresse <https://radio-quetsch.eu/les-ecodialogues/>).

Dans ce compte-rendu, chaque évènement qui a permis la production d'une émission ré écoutable est marqué par ce logo  et le lien pour l'écoute de l'émission est mentionné dans l'encadré récapitulatif de chaque évènement.



Radio Quetsch : Prise de son sur le Grumbach, plateau radio à la fête de l'eau et de la Nature et enregistrement de conférence de Mme Joëlle Quintin

« Les pieds dans l'eau ? exposition sur les crues et les inondations »

Durant les Ecodialogues de l'eau, l'exposition « les pieds dans l'eau » a été installée par Rivière de Haute Alsace dans la salle Keller attenante au foyer de la culture de Dannemarie. Ainsi elle a pu accueillir les visiteurs, avant et après les événements qui se sont tenus au foyer de la culture (mercredi 21 juin)



Exposition les pieds dans l'eau dans la salle Keller, au foyer de la culture de Dannemarie

Cette exposition est montée autour :

- D'un cheminement pédagogique construit autour de panneaux thématiques combinant activités ludiques et vidéos éducatives, afin d'accompagner les visiteurs vers une meilleure compréhension des notions clés et enjeux majeurs liés aux crues dans le Haut-Rhin.
- D'un parcours consacré à l'histoire et à la mémoire, avec un focus réalisé à partir de photos d'archives inédites, témoignant de l'ampleur des inondations dévastatrices de février 1990, et également au sujet de la crue d'août 2007 qui a touché le Sundgau et particulièrement la vallée de la Largue.

JEUDI 22 JUIN 2023

PORTEUR DE PAROLES AU MARCHÉ D'ALTKIRCH



Quand : Jeudi 22 juin de 8h à 12h

Où : Marché d'Altkirch

Nombre de personnes touchées : +/- 100

Public cible : Grand public, familles

Objectif principal : Recueillir des témoignages et échanger des idées sur le thème de l'eau, faire connaître l'évènement des Ecodialogues de l'Eau

Lien Radio Quetsch : [Les Éco-Dialogues de l'eau du 28 juin au 2 juillet, L'EPAGE Largue et la Maison de la Nature du Sundgau au Marché d'Altkirch](#) | Radio Quetsch | [Ecoutez hearthis.at](#)



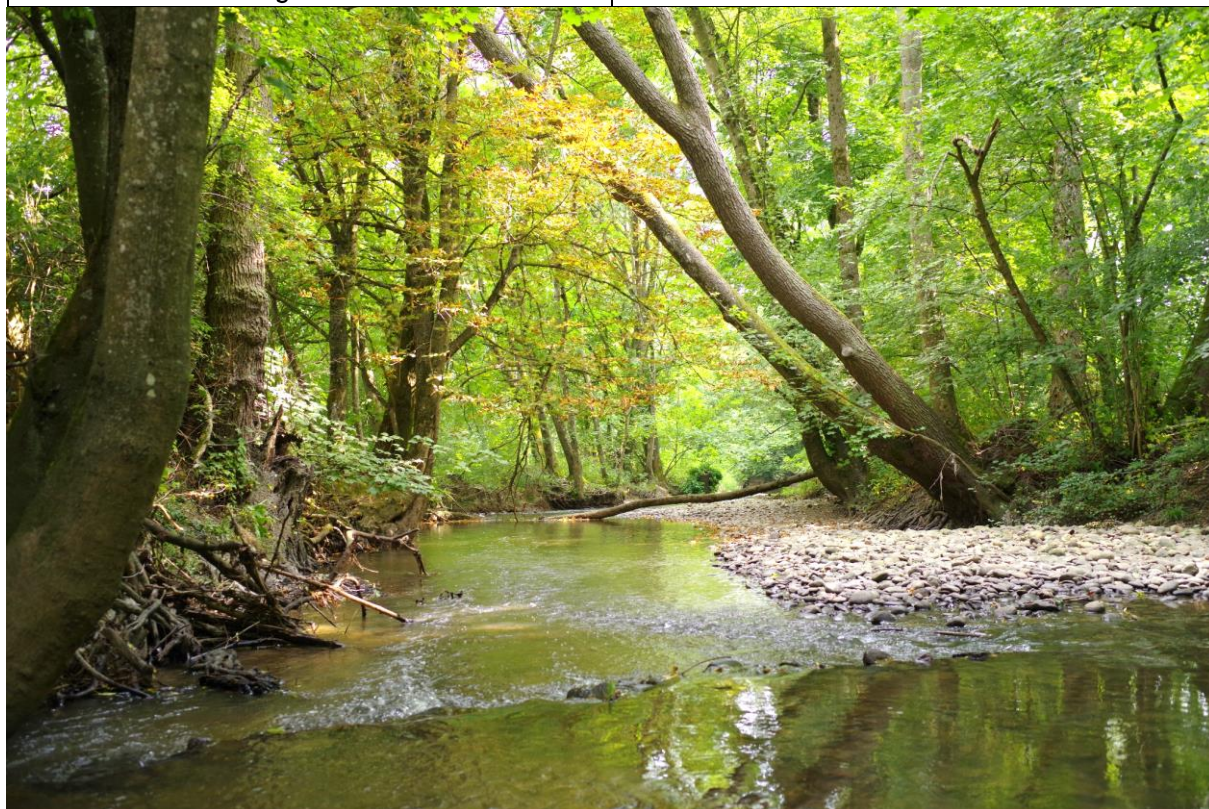
Présentation de l'action

L'action « Porteur de paroles » vise à récolter des témoignages sur une thématique énoncée (ici l'eau), et dans un lieu public défini. A partir des phrases affichées sur des cordes sur le stand : « Se baigner dans la rivière ! », « Extinctions des eaux ? », « L'eau que nous buvons était du pipi de dinosaure », « De l'eau pour les piscines ? », les animateurs interrogent les passants et recueillent leurs réflexions, qui seront ensuite accrochées tout autour du stand. L'objectif de cette action est de prendre en considération l'opinion des habitants, mais aussi de leur faire connaître l'évènement des Ecodialogues de l'Eau.

Les phrases recueillies

Il faut réparer les canalisations !!!	L'eau ça devient très précieux
Le jardin c'est sec, la terre est dure	L'eau de ma douche pour arroser les fleurs
Ça m'ennuie mais je ne lave plus ma voiture car l'eau manque	Dans le Sundgau le manque d'eau n'est pas (encore) un problème
C'est trop facile d'ouvrir le robinet	Heureusement il a plu hier ! (x2)

L'eau est dans le corps	Ils nous saoulent nous les citoyens, ils font rien contre les puissants
Il faut éduquer les générations futures	On gaspille l'eau, nous on la réutilise !
L'eau devrait être gratuite ! Comme l'air	On va finir par boire notre pipi...
On fait ce qu'on peut, avec nos petits moyens ! on récupère !	Mon fils a vu la neige du Mont Blanc disparaître !
Un jour on nous coupera l'eau pour réguler la consommation	L'eau ! Il faut faire attention ça va devenir un problème
Arrêtez de drainer les terrains agricoles !	Ne pas empoisonner l'eau !
Oui mais parfois drainer c'est nécessaire dans le Sundgau !	70% de la surface de la terre c'est de l'eau, on en a à profusion
Le niveau d'eau m'inquiète	Il y a trop de calcaire !
Y en aura-t-il assez ?	Dans mon jardin je mets des cactus
L'eau ça se partage	J'ai un système de goutte à goutte
L'eau ça fait du bien !	Du paillage dans le jardin !
Le niveau de l'Ilb baisse	On est alerté mais on ne fait rien
Pas d'eau pas de pastis	Il faut l'utiliser avec parcimonie
Au temps de mes grands-parents on faisait attention à l'eau, ma génération beaucoup moins ! C'est dommage...	Pourquoi se doucher tous les jours ? La toilette au lavabo c'est très bien ! Vive le gant de toilette !



La Lorgue et sa ripisylve à Manspach

MERCREDI 28 JUIN 2023

Une journée en Allemagne à destination des éducateurs, enseignants, et autres curieux de pédagogie ! Pour en savoir plus sur la renaturation des cours d'école, les démarches, les intérêts, avoir des exemples concrets, rencontrer des intervenants spécialisés dans ce domaine... et avoir toutes les clés pour renaturer une cour d'école ou tout autre lieu éducatif !

VISITE DE COURS D'ÉCOLE VÉGÉTALISÉES EN ALLEMAGNE

Quand : Mercredi 28 juin à 9h

Où : Neuenburg-am-Rhein (Allemagne)

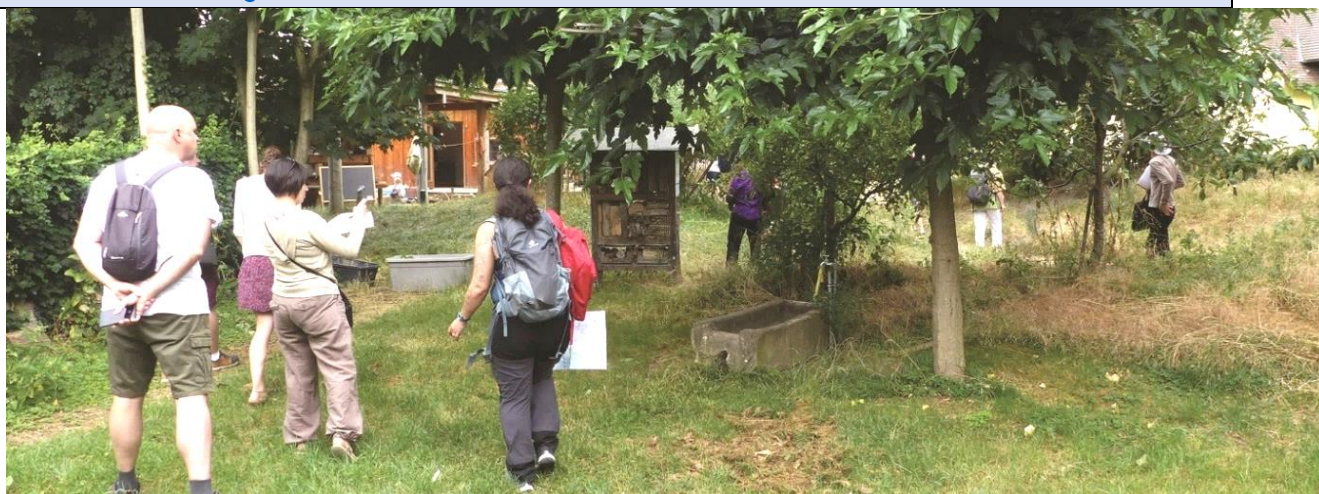
Nombre de personnes touchées : 18

Public cible : Enseignants, périscolaires, animateurs, élus, curieux de pédagogie

Objectif principal : Découvrir plusieurs cours végétalisés de différents lieux éducatifs allemands

Intervenants : Mme Evelyne Dumont, enseignante au sein du Naturkindergarten de Neuenburg-am-Rhein

Lien Radio Quetsch : <https://hearthis.at/radio-quetsch/eco-dialogues-de-leau-la-nature-sinvite-a-lecole-en-allemande/>



Le groupe visite les cours d'école à Neuenburg-am-Rhein

Compte-rendu de l'action

• Visite du Naturkindergarten à Neuenburg-am-Rhein

À Neuenburg-am-Rhein, une ville située à la frontière entre l'Alsace et l'Allemagne, la municipalité a pris l'initiative de créer un Naturkindergarten. Plus simple à mettre en place qu'un Waldkindergarten, qui nécessite la présence d'une forêt, ce type d'école maternelle se développe de plus en plus à proximité des villes.

Dans ce jardin d'enfants, des enfants âgés de 3 à 6 ans passent leur journée à l'extérieur, en toute saison. Les objectifs du lieu sont multiples :

- Encourager la socialisation des enfants et développer le sentiment d'appartenance au groupe
- Faire du bien-être de l'enfant une priorité
- Créer un lien enfant-nature en explorant et en jouant dans des espaces de nature préservés



Ici, le développement durable est au cœur de la pédagogie et les enfants ne bénéficient pas d'apprentissage scolaire, ni préscolaire. Ils jouent librement dans les différents espaces où arbres, mare, bac à sable, bac à boue, jardin pédagogique et coin « petites bêtes » se côtoient. Dans ce cadres les enfants sont accompagnés dans leur développement par des enseignants qui assurent leur sécurité (3 enseignants pour 20 enfants).

Du côté des familles, elles optent pour ce type de jardins d'enfants pour plusieurs raisons :

- La culture écologique est au cœur de leurs valeurs familiales
- Le nombre réduit d'enfants dans chaque groupe crée une ambiance familiale
- Le lieu est adapté aux enfants qui ont besoin de bouger



À l'inscription, ces dernières signent un contrat qui inclut le fait qu'elles doivent fournir aux enfants un équipement adapté. Concernant la question de la propreté, la différence de perception semble être culturelle entre la France et l'Allemagne: pour les parents allemands, les mains sales prouvent que l'enfant s'est amusé.

L'avis des enfants

Les enfants du Naturkindergarten se demandent pourquoi tous ces adultes visitent leur jardin. Ils souhaitent leur poser des questions, les interviewer !

« Que font les enfants de 3 à 6 ans en France ? » demandent-ils.

« Ils vont à l'école et ne sortent presque jamais. » répond une personne du groupe.

Spontanément, forte réaction d'étonnement des enfants « WAS ??? »

« Que font les enfants à l'école ? » « Ils apprennent à lire, à écrire. »

« Ils ne jouent pas ? » « Un peu, pendant la récréation. »

L'enseignante leur demande s'ils préfèrent jouer ou apprendre et ils répondent à l'unanimité : « JOUER !!! »

Au centre de l'aire de rassemblement, ils montrent au groupe leur outil rituel pour représenter les jours et le temps qui passe (outil en bois coloré en forme d'étoile et un petit bonhomme qui se balade de branche en branche) puis présentent quelques photos qui illustrent la pollinisation par les abeilles.

• Visite du Kindergarten de Bierlehof à Neuenburg-am-Rhein

Du côté du Kindergarten de Bierlehof, également situé à Neuenburg-am-Rhein, l'approche diffère puisque les enfants alternent entre vie en intérieur et en extérieur. Le temps passé dehors, tous les jours, varie ainsi de trente minutes à une heure en hiver. En été c'est deux heures.

L'ancienne ferme réhabilitée possède un espace extérieur entourant le bâtiment, agrémenté d'arbres, de haies et de plusieurs aménagements : toboggan sur butte, balançoires, cabanes, parcours d'eau géant en bois et bacs à sable géant. Au sol, pas de bitume, mais de l'herbe, des cailloux ou des copeaux de bois.



Les enfants sont équipés : combinaisons et bottes obligatoires. Le temps d'habillage et de déshabillage est non négligeable mais ce n'est pas un frein à la découverte de l'extérieur : « Nous prenons ce temps ! » indique un.e enseignant.e.

Visite du Kindergarten Stadtpark à Neuenburg-am-Rhein

Dans ce Kindergarten, les enfants alternent également entre espaces extérieurs et intérieurs. Les bâtiments, ainsi que les extérieurs ont été construits tout récemment. Le lieu a été conçu dès le départ pour permettre une utilisation pédagogique de l'extérieur, et permettre aux enfants d'être au contact avec des éléments naturels et développer leur autonomie.

Le sol est principalement en herbe, sable ou pavés. Des arbres ont été plantés pour l'ombre, et des toiles complètent cette ombre en attendant que les arbres poussent.

Les aménagements permettent aux enfants de développer leur motricité : structures et butte de terre à escalader, rondins, pont de singe et cailloux pour l'équilibre, parcours d'eau pour expérimenter... Une aire de feu a même été installée pour l'hiver !

A l'arrière des bâtiments, on trouve un jardin pédagogique ainsi qu'un espace de détente avec tables en bois pour le personnel.



CONFÉRENCE « RENATURATION DES ESPACES ÉDUCATIFS : QUELS INTÉRÊTS PÉDAGOGIQUES ET BIODIVERSITAIRES ? » DE JOËLLE QUINTIN

Quand : Mercredi 28 juin à 13h30

Où : Maison de la Nature du Sundgau

Nombre de personnes touchées : 36

Public cible : Enseignants, périscolaires, animateurs, élus, curieux de pédagogie

Objectif principal : Comprendre les intérêts pédagogiques et biodiversitaires d'un projet de renaturation

Intervenants : Joëlle Quintin, consultante en montage de projet, animatrice de dynamiques participatives, formatrice dans l'association CEUX-CI CELA

Lien Radio Quetsch : [Les Éco-Dialogues de l'eau : Renaturation des espaces éducatifs avec Joëlle Quintin | Radio Quetsch | Ecoutez hearthis.at](#)

[Les Éco-Dialogues de l'Eau : Discussion avec Joëlle Quintin - Consultante montage de projet, animatrice de dynamiques participatives et formatrice dans l'association CEUX-CI CELA | Radio Quetsch | Ecoutez hearthis.at](#)



Compte-rendu de l'action

• Les caractéristiques d'un espace éducatif renaturé

- Aménagements et espaces : reliefs, parcours sensoriel, prairie fleurie, potager
- Matériaux, substrats : terre à nue, herbe, sols perméables et naturels
- Aménagements pour l'eau : espaces creux pour concentrer l'eau et lui permettre de s'infiltrer, revêtements perméables, filets d'eau, mare sèche, noue, fontaine, jardin de pluie, bac à puiser, caniveau, parcours d'eau, gouttières... Pour faire de la récupération des eaux un moment ludique et éducatif, permettre aux enfants de voir et comprendre.
- Omniprésence de la végétation

• Les intérêts pour la biodiversité

Ce type de projet nécessite deux choses :

1. La présence d'un environnement écologique positif :

- Éléments naturels (en quantité suffisante, variés et renouvelés si besoin)
- Eau (en surface, dans les sols, en quantité suffisante et au bon moment)
- Surfaces végétalisées (suffisamment grandes, avec un sol de qualité et perméable)
- Végétation (dense, avec de la diversité, existant sauvegardé, plusieurs étages de végétation intéressants pour la faune, comestibles)

2. La volonté de...

- Favoriser les échanges
- Protéger
- Laisser faire (laisser pousser en liberté, ne pas ramasser les feuilles, ne pas intervenir...)

Quelques conseils :

- Enlever les plantes toxiques mais laisser les orties
- Tailler mais peu souvent
- Guider les déplacements en empruntant un sentier (ex : pas japonais)
- Laisser pousser le jardin, ne pas ramasser (maturité d'un jardin atteint au bout de 3-4 ans)

• Les intérêts pour les enfants

- Éprouver et développer les sens (manipuler, toucher, lien cerveau-mains)
- Utiliser et maîtriser son corps (y compris la motricité fine)
- Être en mouvement
- Faire société (communiquer, coopérer, appartenir à un groupe, pouvoir s'isoler)

Les projets individuels deviennent collectifs, mimétisme entre les enfants.

- Découvrir, explorer, expérimenter, apprendre
- Agir et créer de ses mains
- Développer le raisonnement, l'imaginaire
- Satisfaire son besoin de nature
- Développer son autonomie, être responsabilisé, se mesurer aux risques

L'adulte est là, présent, il accompagne. Un accompagnement important pour faire face aux craintes et peurs des enfants, qui découlent souvent de celles de leurs parents.

- S'engager dans des projets porteurs de sens.

Mettre des règles simples en place : je prends soin de moi / je prends soin des autres / je respecte le matériel. Encourager les enfants, leur donner confiance.

- Être en relation avec le vivant

• Les enjeux croisés des lieux éducatifs renaturés

- Éducation
- Adaptation aux dérèglements climatiques (îlots de chaleur, eau infiltrée/stockée)
- Lutte contre l'effondrement de la biodiversité
- Amélioration de la santé physique et mentale (régularité et jeu libre primordial)
- Relations au vivant et aux éléments naturels
- Aménagement du cadre de vie (permet de donner envie, questionner, passer des messages)
- Éco-citoyenneté

- Faire ensemble (projets collectifs)
- Pouvoir faire
- Égalité des genres
- **Les principes pour monter des projets de renaturation**
 - Se poser les deux questions suivantes Est-ce que ça va être intéressant pédagogiquement pour les enfants ? Est-ce que cela sera meilleur pour leur santé ?
 - Mettre en place des dynamiques participatives avec tous les acteurs et les publics de terrain (enfants, enseignants, ATSEM, personnel entretien, parents, élus...) : association et adhésion au projet.
 - Élaborer un cahier des charges collectif et partagé (besoins, envies, contraintes, opportunités). S'il est respecté et qu'il répond aux attentes, il y a beaucoup de chances pour qu'il soit pérennisé. Il peut être présenté sous la forme d'une carte mentale afin de montrer toutes les interactions possibles.
 - Mettre en place un cadre d'accompagnement.
 - Dynamique participative, accompagnement au changement, formation à de nouvelles pratiques et postures pédagogiques, à des conseils sur l'aspect écologique.
 - Fournir des plans pour comprendre les usages et pratiques pédagogiques.
 - Former, accompagner les équipes éducatives en amont de la première année via l'organisation de rencontres formatives.
 - Nourrir les représentations des publics et acteurs sur les enjeux et sur la diversité des formes possibles.
 - Avoir de l'ambition tout en procédant par étapes.
 - Pour convaincre acteurs et partenaires, il faut éviter d'être submergé par l'ampleur et la complexité.
 - Accepter que ces projets soient complexes.
 - Adapter une posture créative vis-à-vis des freins et craintes qu'ils peuvent éveiller. Derrière les freins et les craintes, on peut trouver des solutions créatives et collectives. Plus on a de problème et plus on trouve des solutions.
 - Préfigurer
 - Oser expérimenter des pratiques pédagogiques et des aménagements : petits aménagements éphémères. Commencer ici et maintenant même si le projet n'est pas encore commencé ou abouti.



TABLE RONDE « COMMENT MONTER UN PROJET POUR VÉGÉTALISER UNE COUR D'ÉCOLE ? »

Quand : Mercredi 28 juin à 14h30

Où : Maison de la Nature du Sundgau

Nombre de personnes touchées : 36

Public cible : Enseignants, périscolaires, animateurs, élus, curieux de pédagogie...

Objectif principal : Partager des expériences de renaturation de cours d'écoles sundgauviennes

Intervenants :

- M. Adrien Fayrac, animateur et coordinateur à la Maison de la Nature du Sundgau
- Mme Isabelle Hector-Butz, conseillère d'Alsace et conseillère municipale déléguée à Seppois-le-Bas
- Mme Julie Heyms, enseignante à l'école des Tuileries d'Altkirch
- Mme Nadia Holl, enseignante à l'école des Tuileries d'Altkirch
- Mme Joëlle Quintin, conférencière, consultante en montage de projet et formatrice dans l'association CEUX-CI CELA
- Mme Nathalie Singhoff, adjointe en charge de la santé et des affaires scolaires d'Altkirch
- M. Emile-Jean Wybrecht, adjoint en charge de la transition énergétique et environnementale à Altkirch

Lien Radio Quetsch : [Les Éco-Dialogues de l'eau : Renaturation des espaces éducatifs avec Joëlle Quintin](#) | [Radio Quetsch](#) | [Ecoutez hearthis.at](#)



Compte-rendu de la table ronde

Quel a été le déclic pour se lancer dans ce projet ? Qu'est ce qui a poussé la commune de Seppois-le-Bas à le réaliser ?

Mme Hector-Butz : Il y a un an et demi, les élus ont visité la cour de l'école de la Mominette (76 élèves), d'une superficie de 550m². Ils ont fait le constat que la cour est vieille et abîmée, caractérisée par un espace entièrement bitumé et d'un talus très raide enherbé non accessible aux enfants. En parallèle, les enseignants ont interpellé les élus. Ils souhaitaient une cour plus vivante, qui répond aux enjeux climatiques et plait aux enfants qui y passent une heure et demie par jour. C'est la rencontre entre les élus de la commune et l'équipe enseignante qui a été l'élément déclencheur.

Plutôt que de rafistoler la cour dans la précipitation, reboucher les fissures et y mettre quelques jeux et un coup de peinture, nous avons voulu nous donner du temps et des moyens financiers et de la réflexion pour monter un projet plus ambitieux en associant tous les acteurs ; enfants, parents, enseignants, ouvriers communaux, ATSEM, agents d'entretien et élus. La Maison de la Nature du Sundgau a, elle, été sollicitée pour apporter de la pédagogie au cœur du projet.

« C'est ensemble qu'il faut que l'on bâtisse quelque chose, qui corresponde bien au rêve d'une cour de récréation qui est véritablement un lieu de vie de nos enfants. » déclare Isabelle Hector-Butz.

L'objectif est mixte : remettre l'enfant au cœur du projet, lutter contre les vagues de chaleur et agir sur la rareté de l'eau.

Quel a été le déclic pour se lancer dans le projet de renaturation de l'école de Tuileries ? Qu'est ce qui a poussé la commune et les enseignants d'Altkirch à le réaliser ? Qu'apporte le projet ?

Mme Nathalie Singhoff : En septembre 2021, le personnel enseignant avait la volonté d'enlever une ancienne structure de jeu présente au sein de l'école des Tuileries (350 élèves). Cela a permis au conseil d'école de lancer le projet de renaturer toute la cour d'école. Projet auquel à adhérer l'inspecteur qui a insufflé l'idée d'en profiter pour casser les espaces genrés. En novembre 2022, parents, élus, enseignants et directeur ont participé à la conférence de Joëlle Quintin qui a lieu à la Maison de la Nature du Sundgau : la volonté de se lancer était partagée par tous. Adrien Fayrac a accompagné le projet sur l'année scolaire 2022-2023.

M. Emile-Jean Wybrecht présente le contexte du projet dans une réflexion d'ensemble portée par la commune pour limiter les consommations d'énergie des bâtiments. Les bâtiments de l'école des tuileries datant de 1920 contribuent à 30% des consommation en gaz de l'ensemble des bâtiments communaux. Ainsi les travaux commenceront au cours de l'été 2023 sur les bâtiments dans le cadre d'un projet Climaxion pour diviser par deux les consommations d'énergie, pour s'occuper ensuite de la cour d'école de 2000 m². Le projet de renaturation de la cour participe à l'objectif énergétique du bâtiment, car 30% de sa surface est vitrée. La végétalisation environnante permettra de créer un effet bioclimatique d'ombrage important.

Peggy Wolf : « On voit à quel point le projet est multifactoriel »

Les enjeux sont variés : réduire les îlots de chaleur et l'impact des futures vagues de chaleur et de sécheresse, apporter une nouvelle approche de l'environnement dans lequel évoluent les enfants, agir sur la santé morale et physique, apprendre avec et par la Nature.

Qu'en est-il de l'accompagnement de la Maison de la Nature du Sundgau ? Quels sont les enjeux de ce type de projet ?

L'enjeu de ce projet c'est la co-construction avec tous les acteurs. Le coordinateur est chargé d'aller voir tout le monde afin de recueillir toutes les envies.

Les étapes du processus sont les suivantes :

- Phase 1 : Soirée d'inauguration du projet où tous les parents sont invités.*
- Phase 2 : Immersion avec les enfants.*

Sortie en pleine nature, en forêt avec les classes et les familles afin d'observer ce qu'il s'y passe, jeux libres et interviews des enfants.

– Phase 3 : Analyse : Le coordinateur analyse, avec les classes pilotes, les pratiques actuelles de la cour : où sont les zones dynamiques, tranquilles, quels sont les jeux qui y sont faits, comment se traduisent les flux. La première analyse est complétée par une seconde dont les critères sont écologiques et environnementaux : infiltration, biodiversité, ensoleillement....

Avec les autres classes, il recueille les envies ludiques.

– Phase 4 : Propositions des enfants : Une fois les problèmes identifiés et les envies recensées, il reste à concilier les différents enjeux. À partir de photos et d'expériences vécues, les enfants des classes pilotes sont mélangés et de nouveaux groupes sont créés. Chaque groupe crée un diaporama afin de présenter comment est imaginée leur future cour, ce qui est souhaité.

– Phase 5 : Présentation au Comité de Pilotage d'une maquette et du cahier des charges idéal.

– Phase 6 : Proposition à la commune du projet.

Quels sont les freins ou les leviers du projet de l'école de La Mominette à Seppois-le-Bas ?

Le premier levier fut la rencontre entre les enseignants, qui avaient une envie commune et la commune de Seppois-le-Bas, qui avait constaté le besoin de rénover la cour de l'école. Les acteurs ont travaillé main dans la main. Le second réside dans la pédagogie menée par la Maison de la nature du Sundgau, qui passe notamment par le fait de donner la parole aux enfants et de leur permettre d'exprimer leurs envies.

Il faut aussi relever l'importance de la relation avec le financeur, en l'occurrence, l'Agence de l'Eau, avec qui la prise de contact a eu lieu dès les prémices du projet.

Pour les freins, Isabelle Hector-Butz explique « Dans le milieu rural, il a été difficile de mobiliser les parents. Peu de parents se baladent en forêt avec leurs enfants et leurs agendas sont saturés. ».

Il est difficile de mobiliser sur le long terme car le projet a débuté en septembre 2022 et les travaux n'ont pas encore été annoncés, ce qui crée de la démotivation. Une des difficultés de la collaboration des acteurs est celle de faire converger les envies et attentes. Celles-ci sont importantes du côté des parents mais également des enseignants. Les élus sont inquiets sur la faisabilité de la déconnexion des eaux pluviales au niveau de l'école.

Et aux Tuileries, à Altkirch, quels sont les freins et leviers ?

Quelques freins ou contraintes ont été identifiées :

- La question du type de revêtement de sol est contraignante : à partir de 100 élèves, l'école ne peut pas opter pour un sol en herbe (qui ne supporterait pas une telle pression de piétinement), et se pose la question sur le type de sol qui permettra d'infiltrer l'eau de pluie au plus près de là où elle tombe.
- La rénovation du bâtiment n'est pas négligée, il ne faut pas oublier le projet en cours.
- La mise en place des copeaux a lieu sans accompagnement. Il est utile de faire des tests, d'essayer, pour constater ce qui plaît et plaît moins.

« Le projet est très séduisant, nous ne voulions pas faire dès le début apparaître les contraintes techniques, mais laisser aux usagers le temps de construire leur projet. Il faut à présent le passer au crible des aspects techniques avec des difficultés techniques à surmonter. Lorsqu'on va aménager la cour, il y aura par exemple du dévoiement de canalisation de chauffage à prévoir, le besoin de réaliser une étude de sol, etc.... Il y a des difficultés mais il y a des moyens de les surmonter grâce à l'aide de l'Agence de l'Eau Rhin Meuse qui est très engagée sur ces questions, on peut avoir auprès d'elle

jusqu'à 80% d'aide financière aux investissements à condition qu'on infiltre le maximum, y compris les eaux de toiture. On infiltre les eaux de la cour et également une partie des eaux de toiture, avec du stockage et d'autres solutions techniques » précise Émile-Jean Wybrecht.

Adrien, as-tu constaté des obstacles aux projets ?

Il est important de prendre en compte la spécificité du lieu et d'adapter le projet. La Maison de la Nature n'a pas l'expertise technique d'un bureau d'études ou d'un architecte. Afin d'assurer une transmission complète des informations et une compréhension totale du projet, l'association souligne le besoin d'être présente lors de la réunion avec les architectes. La Maison de la Nature tisse un réseau de personnes qui partagent le même état d'esprit.

Quels sont les perspectives de ces projets ? Comment s'annonce la suite ?

À Seppois-le-Bas, l'architecte paysagiste est venu le 5 juillet. L'objectif est qu'il puisse travailler dessus cet été, afin que le dossier puisse être monté au cours de l'année scolaire 2023/2024 et que les travaux débutent à l'été 2024 : mise en place des bacs sensoriels, de murs sonores... Le coût financier est à évaluer pour l'inscrire dans le budget 2024.

Du côté de l'école d'Altkirch, la maquette sera présentée au conseil municipal puis au conseil d'école. Les premiers aménagements commenceront à l'automne 2023 et les travaux seront lancés durant l'été 2024. La suite du projet se caractérise par le nouveau dispositif public « Notre école, faisons-la ensemble », l'accompagnement pédagogique de la Maison de la nature du Sundgau, la création d'un carnet « La cour mode d'emploi » et le souhait de faire l'école dehors.

Pour Adrien Fayrac, l'accompagnement de ce type de projet continue à Aspach. Il continue de se former à ce nouveau métier, à la démarche de co-concertation, à l'aspect technique. Il travaille en réseau avec l'ARIENA.

Comment les enseignants accueillent ce projet ?

Les enseignants sont motivés car ils ressentent « le manque de nature » chez les élèves. Ils veulent créer plusieurs espaces au sein de la cour et la rendre moins dangereuse. Ils soulignent l'implication des élèves dans un processus, où ils vont pouvoir suivre l'intégralité du projet et constater son impact sur la cour.

En tant que pédagogue, avez-vous constaté un changement de comportement des enfants ?

« Là où il y avait l'ancienne structure, des copeaux ont été mis : cela a nourri de nouvelles activités mais ça ne suffit pas. C'est un démarrage. » souligne une enseignante de l'école des Tuileries.

Ce projet a été mené en milieu urbain. Qu'en serait-il en milieu rural ?

« Altkirch n'est pas une si grosse ville, les parents et enfants ont des pratiques de nature. En campagne, certains enfants et parents ne vont pas forcément davantage dehors et ont aussi une appréhension de la nature. Dans le Sundgau, on ne ressent pas de grandes différences entre les deux milieux. » déclare Adrien Fayrac.

Remarque d'une élue à Aspach : « Ils souhaitent aussi ce changement au niveau de la cour. Aspach est situé à la campagne, il y a une forêt et des champs autour. Pourquoi rajouter de la nature dans la cour ? »

« Même en milieu rural, est-ce que des enfants vont tout seul en forêt ? » interroge Peggy Wolf.

Daniel Dietmann : « L'Agence de l'Eau est consciente de la disparité des possibilités d'infiltration des sols en fonction des régions et devrait la prendre en compte dans la suite des projets, pour trouver les solutions et adapter l'accompagnement technique et financier. »

Comment s'organise la surveillance des enfants ?

« On ne veut pas transformer les cours en lieux ingérables, mais comment trouver des réponses adaptées ? » se demande Isabelle Hector-Butz

Nathalie Singhoff souligne le fait que les parents peuvent percevoir plus de risques qu'il y en a réellement et ainsi rajouter des freins. Or une cour vide est également dangereuse et les obstacles présents dans la cour renaturée permettent l'appréhension du risque et du danger.

Des parents peuvent porter plainte. Comment vous êtes-vous adaptés, notamment pour les lieux de cache ?

« Un adulte se place à un endroit et un autre se déplace. Le besoin de se cacher fait partie des besoins des enfants. Cela répond au besoin d'intimité, d'être avec soi-même, qui est à valoriser comme un besoin vital. Il faut aussi réfléchir à l'aménagement et au comportement : cabanes ouvertes, on se déplace, on prend soin des autres... Il faut être informé sur le plan législatif pour savoir quel est le vrai interdit. Il n'y a pas de réglementation sur l'utilisation du sable ou de la terre. » répond Joëlle Quintin.

Existe-t-il un relai, un accompagnement de l'Éducation nationale sur ce sujet ?

Les enseignants d'Altkirch ressentent l'intérêt du rectorat qui leur demande de présenter et partager leur projet pour donner des idées dans le cadre de forum. Il n'existe pas d'accompagnement particulier à ce sujet au niveau de l'Éducation nationale, mais elle est très questionnée sur ce sujet-là partout en France, sur la thématique des Ilots de chaleurs.

Daniel DIETMANN remercie Madame Quintin pour la qualité de sa conférence et l'ensemble des intervenants de la table ronde pour la qualité des échanges et suggère la création d'un groupe résilience au bénéfice des écoles de demain.



Exemple de réalisations source : (Agence de l'Eau Rhin Meuse / ADOPTA (https://cdi.eau-rhin-meuse.fr/GEIDFile/Introduction_AERM_Adopta.pdf?Archive=262449108062&File=introduction%5FaeRM%5Fadapta%5Fpdf))

SPECTACLE « QUI A COUPÉ L'EAU ? »

Quand : Mercredi 28 juin à 16h

Où : Foyer de la culture de Dannemarie

Nombre de personnes touchées : 87

Public cible : Familles, grand public

Objectif principal : Sensibiliser le public familial par le biais d'un spectacle original



Présentation du spectacle

Kimo est une petite fille intrépide et très curieuse. Un matin, elle découvre qu'il n'y a plus d'eau dans les robinets, et que cela touche le monde entier. Avec l'aide de son voisin, le professeur Sam Harchepas, un grand scientifique, elle part mener l'enquête... Des canalisations des villes jusqu'à la banquise en passant par les sources souterraines, les rivières et même l'Himalaya, Kimo parcourt le monde. Elle rencontre un « ingénieur des eaux », un poisson ou encore un ours polaire qui, tous à leur échelle, témoignent d'une situation alarmante : il y a de moins en moins d'eau potable sur la planète ! Que faire pour y remédier ? Qui a coupé l'eau ? Ce spectacle interactif et éducatif propose une véritable enquête écologique pleine de rebondissements au rythme de chansons poétiques et engagées. Ludique, il permet aux enfants de découvrir les principales thématiques et les enjeux majeurs de l'eau : Pourquoi l'eau est-elle précieuse ? D'où vient-elle ? Comment et pourquoi l'économiser ? Quels sont les dangers pour la planète ?

Source : quiacoupeleau.fr / dossier de presse

Retours du public

À la sortie du spectacle, le public était unanime : « C'était génial ! ». Le dynamisme des comédiens, les chansons entraînantes et les personnages ont conquis petits et grands. Une quinzaine de familles ont ainsi acheté le CD compilant dix chansons originales du spectacle. « Les Ecodialogues de l'Eau ont démarré en beauté. » s'exclament plusieurs personnes agréablement surprises.

PROJECTION-DÉBAT « PAYSANS DU CIEL À LA TERRE » »

Quand : Mercredi 28 juin à 19h30

Où : Cinéma Palace Lumière d'Altkirch

Nombre de personnes touchées : 54

Public cible : Agriculteurs, élus, grand public

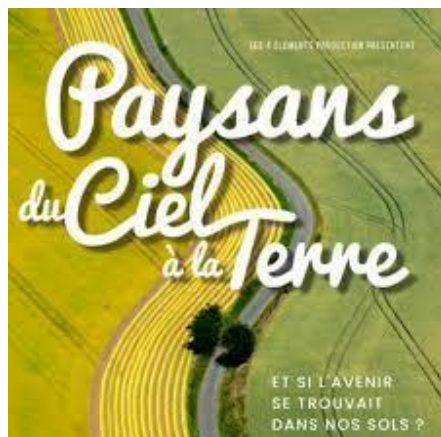
Objectif principal : Discuter des enjeux qui pèsent sur l'agriculture actuelle, notamment celle de la problématique des coulées de boue

Intervenants :

- M. François Alves, conseiller à la Chambre d'Agriculture d'Alsace
- M. Vincent Dietemann, élu à la Chambre d'Agriculture d'Alsace
- M. Daniel Dietmann, président de l'EPAGE Largue
- M. Jérémy Ditner, agriculteur à Ammertzwiller et vice-président du conseil d'administration de Bio en Grand Est – Alsace
- M. Nicolas Faessel, animateur du SAGE à l'EPAGE Largue
- Mme Aurélie Skora, chargée de mission à l'EPAGE Largue

Lien Radio Quetsch

<https://hearthis.at/radio-quetsch/les-eco-dialogues-de-leau-debat-apres-la-projection-de-paysans-du-ciel-a-la-terre-herve-payen/>



Synopsis

Philippe Frutier photographe aérien et fils de paysan, observe depuis son ULM les paysages agricoles évoluer depuis 25 ans. Un phénomène particulier lui offre, paradoxalement, de superbes clichés : les coulées de boue. Interpellé, il décide d'aller interroger les agriculteurs sur ce problème de plus en plus apparent, en particulier vu du ciel. Sur cette terre qui semble en perte de vie, il rencontre des agriculteurs qui vont le surprendre ! Soucieux de retrouver une terre vivante, ils font de leur mieux pour cultiver de manière respectueuse et innovante, chacun à leur façon. Philippe recueille ainsi les témoignages poignants de ces femmes et ces hommes investis, heureux d'être écoutés, et fiers d'être paysans. Finalement, un sol vivant ne serait-il pas source d'autonomie et de bonheur pour les paysans, et source de santé pour la Terre et les humains ?

Source : paysansducielalaterre.fr / Dossier de presse

Retranscription du débat

Qu'est-ce qui vous a marqué dans ce film ?

- *« Le changement total du paysage, du couvert végétal pour protéger les sols, qu'on observe chez nous. On est sur la bonne voie, il faut encourager les agriculteurs à poursuivre leurs efforts, en les soutenant par l'achat de leur produit, qui permet de faire le lien entre la terre et la vie »* répond Daniel Dietmann. *Jérémy Ditner : « Je retiens la passion que partagent les agriculteurs et l'ouverture du métier à d'autres perspectives. La reconnexion des agriculteurs à leur sol, au vivant, crée du sens dans leur métier. Ici dans le sud alsace on retrouve des collègues dont certains sont dans la salle qui partagent avec nous cette passion »*
- *Vincent Dietemann : « Ce qui m'a marqué c'est comme l'a dit Jérémy, la passion de ce métier, des agriculteurs, de cultiver de faire pousser pour nourrir les gens. Après c'est le parcours de chacun qui lui permettent de se faire son opinion et de faire évoluer ces pratiques, en fonction de ses connaissances et les prises de risque que cela implique. Car comme cela est expliqué dans le film, l'agriculture est une activité économique et les agriculteurs doivent pouvoir en vivre. »*
- *François Alves « J'ai été marqué par les vues aériennes des champs ravinés, avec des ravines de 50 cm, qu'on ne retrouve fort heureusement pas en alsace. Je retiens qu'il y a une multitude d'outils, d'approches pour protéger les sols. Un gros besoin d'accompagnement relevé, par l'animatrice du SAGE, le Président de MacKain et les exploitants agricoles, à destination des agriculteurs qui se lancent dans la modification de leur pratique agricole. L'animatrice du SAGE évoque dans le film l'accompagnement financier par les Paiements pour Services Environnementaux que peuvent mettre en place les collectivités. Les collectivités l'on mis en place dans le Sud Alsace à destination des exploitations agricoles qui rendent des services environnementaux à la collectivité pour la préservation de sols, de la qualité de l'eau, et de la biodiversité »*
- *Aurélié Skora : « Les vues aériennes permettent de comparer la réalité avec les résultats des modélisations. Ces vues nous sont bien utiles, notamment à l'EPAGE pour la mise en place des dispositifs d'hydrauliques douces, fascines vivantes et haies. »*

Depuis quand doit-on faire face à ce genre de problème ? À quoi cela est dû ?

Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène ou son intensification :

« L'évolution de l'occupation des sols, depuis les années 50, avec la baisse de l'activité d'élevage qui a sûrement provoqué la diminution des surfaces de prairie qui permettent à l'eau de s'infiltrer dans le sol, grâce à la structure racinaire permanente disparaissent peu à peu. Il y a aussi l'intensification mécanique de l'activité agricole, avec des machines plus puissante et plus lourde qui accentue le tassement des sols, qui nuit fortement à la vie des sols, ainsi que le recours plus important aux intrants. » Répond Jérémie Ditner.

Dany Dietmann ajoute que les communes ont effectué, après-guerre, des remembrements qui ont provoqué la rectification des cours d'eau (tracés tout droit), l'enlèvement des haies et des arbres isolés, la suppression de bosse de talus. Cela a altéré la capacité de rétention et d'infiltration d'eau sur les bassins versants.

Aurélié Skora ajoute que le changement climatique entraîne des sécheresses mais également des orages plus violents et des pluies diluviennes, apparaissant plus tôt dans l'année, au moment où le sol est sensible (par exemple au printemps).

Vincent Dietemann partage l'observation d'orages aux précipitations bien plus intenses ces 20 dernières années, sur des sols plus secs après de longues périodes sans pluie qui ne peuvent plus les absorber. L'agriculture a sa part de responsabilité mais n'est pas l'unique cause. L'artificialisation des terres par l'urbanisation aggrave également les ruissellements et inondations.

Plusieurs techniques ont été présentées dans le film. Toutes les techniques présentées se valent-elles ? Certaines sont-elles à privilégier ?

Jérémie Ditner explique qu'il fait de l'agriculture biologique de conservation : qui favorise l'activité biologique du sol. Il laisse le temps au sol de se reconstruire et encourage ainsi sa résilience. Une approche bénéfique qu'il a constaté en analysant son sol, dont le stockage de carbone est élevé. Le plus important c'est le couvert vert pour capter l'énergie de la photosynthèse pour nourrir le sol. Il faut laisser le sol nu le moins de temps possible.

François Alves : solution pour avoir des résultats le plus rapidement possible. Réduire au minimum le travail du sol, ne rien s'interdire, avoir toujours un couvert entre deux cultures de vente, pour maintenir et favoriser l'activité biologique des sols, essayer d'alterner entre cultures d'hiver et cultures de printemps. Les techniques ne sont pas à opposer. Il en existe d'autres qui n'ont pas été présentées dans l'enquête. Il faut voir ce qui fonctionne le mieux : expérimenter est le moyen de trouver des solutions. L'impact du couvert végétal n'est pas à négliger, il est possible d'en planter entre les cultures, d'alterner, de diversifier.

Pour les éleveurs ça peut être plus compliqué par rapport à la gestion des effluents, d'élevage, qui permettent d'apporter de la matière organique pour la vie du sol. Mais, les travaux d'épandage peuvent provoquer des compactations du sols qui peuvent nécessiter un labour pour retrouver une porosité du sol.

Comment évolue la formation des agriculteurs sur ces thématiques, dans les lycées agricoles ?

Vincent Dietemann cite l'exemple du passage du lycée agricole de Rouffach, qui sert d'exemple, en agriculture biologique pour montrer l'évolution de l'enseignement agricole.

« Les choses évoluent. Le Ministre Stéphane Le Foll a fait remettre le mot « agro-écologie » dans l'enseignement agricole. On accueille de plus en plus de classes des lycées agricoles sur la ferme ce qui montre l'ouverture sur ce sujet. Au sujet des personnes qui deviennent agriculteurs-trice s « hors cadre familial », venant d'autres horizons, je trouve que c'est très bien, ça peut apporter un nouveau souffle, de voir d'autres choses pour relever le défi du renouvellement de générations pour apporter de la diversité sur le territoire, sur le volet technique mais aussi sur la façon de commercialiser les productions. » explique Jérémy Ditner.

Quels risques prend – t-on si les changements ne s'opèrent pas ?

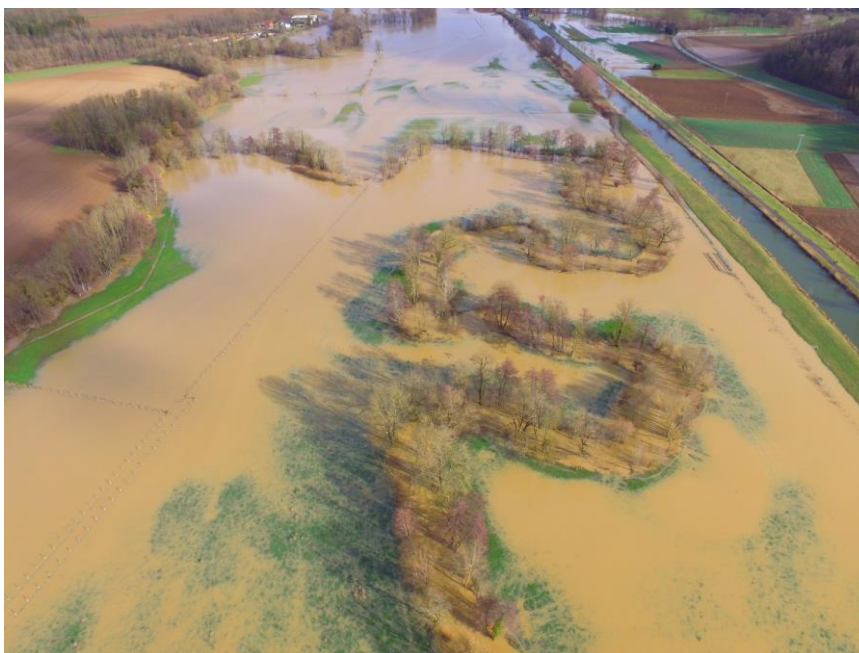
Jérémy Ditner répond : « Dans le film, un des agriculteurs prononce la phrase suivante : « On me prend pour un fou mais c'est ceux qui ne changent pas qui sont fous ». Changer est une nécessité car l'urgence est là. Je me dis que d'ici la fin de ma carrière d'agriculteur, si j'ai cette chance, l'été 2022 sera considéré comme un été froid. »

Messieurs Alves et Dietemann ajoutent qu'il y a un besoin d'accompagnement des agriculteurs.

Faut-il s'orienter vers des cultures différentes ? Le maïs nécessite beaucoup d'eau par exemple.

« Le maïs n'est pas la culture qui nécessite le plus d'eau mais c'est celle qui en a besoin au moment où nous en avons le moins : l'été. Dans le Sundgau, dans la vallée de la Largue, le maïs n'est pas irrigué. », explique François Alves.

Nicolas Faessel remercie l'ensemble des participants au débat, ainsi que le public venu voir le film et échanger au sujet de l'eau et l'agriculture.



La largue s'étend dans les prairies de sa zone inondable à Heidwiller, crue de janvier 2018 (débit : 32m3/s)

JEUDI 29 JUIN 2023

Une journée à la rencontre d'élus locaux et de professionnels en lien avec la gestion des ressources en eau, qui présentent des initiatives locales sur la gestion des espaces verts, des ruissellements et de la récupération des eaux pluviales, les techniques et financements des projets...

TABLE RONDE « GESTION DE L'EAU : QUAND LES INITIATIVES LOCALES MONTRENT LA VOIE »

Quand : Jeudi 29 juin à 9h

Où : Maison de la Nature du Sundgau

Nombre de personnes touchées : 48

Public cible : Elus, techniciens, grand public

Objectif principal : Partager les initiatives locales concernant une gestion de l'eau durable

Intervenants :

- M. Rémy Cotinet, hydrogéologue à l'APRONA
- Mme Noëlle Couturieux, chargée d'intervention, à l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse
- M. Daniel Dietmann, président de l'EPAGE Largue et de la Maison de la Nature du Sundgau
- M. Nicolas Faessel, animateur du SAGE de la Largue, EPAGE Largue
- Mme Manon Hée, animatrice eaux pluviales du bassin Rhin-Meuse à l'ADOPTA
- Mme Joëlle Quintin, consultante en montage de projet, animatrice et formatrice dans l'association CEUX-CI CELA
- M. Fabien Schoenig, maire d'Aspach et vice-président chargé de l'environnement au sein de la Communauté de communes du Sundgau
- M. Kévin Wolf, responsable du fleurissement de la commune d'Hirsingue

Lien Radio Quetsch : [Les Eco-Dialogues de l'Eau : Le pouvoir d'agir des élus locaux, Les enjeux de l'eau du bassin versant de la Largue - Quand les initiatives locales montrent la voie. | Radio Quetsch | Ecoutez hearthis.at](#)



Compte-rendu de la table ronde

Accueil

M. Dietmann, Président de l'EPAGE Largue, de la Commission Locale de l'Eau du SAGE Largue, accueille l'ensemble des personnes présentes aujourd'hui pour animer cette matinée ainsi que les participants. En partenariat avec l'Agence de l'Eau et la Maison de la Nature du Sundgau, ces deuxièmes éco-dialogues sont aussi l'occasion de marquer les 30 ans de l'EPAGE Largue. Il remercie l'ensemble des équipes de la Maison de la Nature du Sundgau et de l'EPAGE Largue, pour l'organisation des écodialogues. L'eau est un bien commun, au même titre que l'air, la terre. Fragile, cette ressource subit les conséquences de notre gestion et du changement climatique. L'enjeu est vital. M. Dietmann illustre l'importance de l'eau sur la vallée de la Largue, avec les nombreux étangs, l'usage historique des moulins, le canal du Rhône au Rhin, et la biodiversité, etc..., tout en faisant le parallèle avec les actions internationales de l'Agence de l'Eau Rhin Meuse notamment en aidant le Laos pour la gestion de l'eau autour du fleuve Mekong. L'enjeu de l'eau est planétaire.

Présentation de Rémy Cotinet : synthèse hydrogéologique des principaux aquifères du Sundgau, (focus sur les cailloutis)

Les cailloutis du Sundgau sont des réservoirs d'eau souterraines, alimentés par les pluies et vidés par les sources. Constitués de sables et de graviers déposés par le Rhin, il y a quelques millions d'années lorsqu'il coulait vers le Sud, ils sont fortement impliqués dans la disponibilité de l'eau du Sundgau.

Ils sont couverts d'une couche de Loess (Lehm) plus ou moins épaisse (5 à 15mètre) qui va plus ou moins ralentir l'infiltration des pluies.

Les cailloutis reposent sur une couche de marne, relativement étanche, qui permet de retenir l'eau dans les cailloutis. La vallée de la Largue a creusé les cailloutis jusqu'aux marnes, on observe ainsi, dans le flanc des collines, au contact entre les cailloutis et les marnes l'apparition des sources qui sont captées pour les fontaines ou l'eau potable dans les villages.

Les cailloutis et leur couverture ne sont pas homogènes dans l'espace, certains secteurs avec des couches de loess plus fines rendent l'aquifère plus vulnérable aux pollutions. La ressource en eau est fragile, d'un point de vue quantitatif mais également qualitatif. La compréhension des relations entre entrées et sorties d'eau du réservoir d'eau est délicate.

Au niveau quantitatif, en moyenne, sur 800mm de précipitations annuelles, 100mm s'infiltrent dans les nappes du territoire. Mais il y a de grandes disparités, qui s'expliquent notamment par la variation de la réserve utile (la quantité d'eau maximale que le sol peut contenir et restituer aux plantes). L'infiltration varie ainsi de 3 à 17% du volume total des pluies d'une année sur l'autre.

Ainsi le niveau d'eau des nappes sundgauviennes dépend des dynamiques de recharge sur le long terme (d'une vingtaine d'années), là où la couverture de loess est épaisse, et des dynamiques sur le court terme liées aux pluies saisonnières là où les cailloutis sont peu couverts.

La nappe des cailloutis joue un rôle majeur dans la disponibilité de l'eau dans le Sundgau. Elle assure le débit d'étiage de la Largue et ses affluents, (le débit atteint en période de basses eaux, l'été).

Questions du public

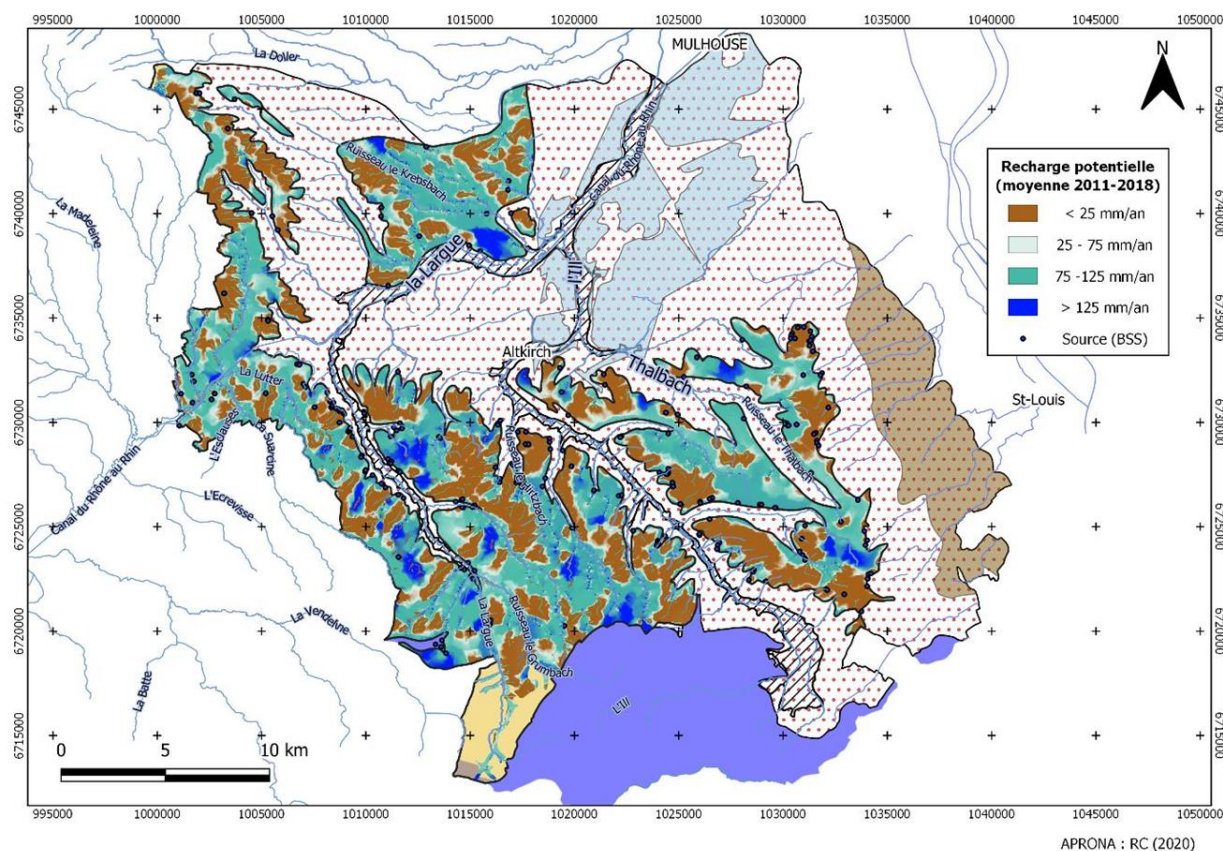
L'eau met un certain temps à pénétrer. Dans ce cas, pourquoi lors d'une année de sécheresse, on demande de limiter l'usage de l'eau alors qu'il faut des années pour qu'elle atteigne les réservoirs ?

On observe également des dynamiques de recharge saisonnière plus rapide sur les bords de l'aquifère où l'épaisseur des cailloutis est plus faible, qui dépend du climat des derniers mois.

Il existe plusieurs définitions de la sécheresse : sécheresse météorologique (déficit de pluie par rapport à la normale), sécheresse agronomique (Réserve Utile des sols faible), sécheresse hydrologique (réservoirs eaux souterraines faibles) Les mesures prises en sécheresse impactent les deux premières, l'effet est retardé sur les eaux souterraines.

Les nappes du Sundgau montrent une baisse de niveau constante, elles sont peu rechargées par les pluies, et de moins en moins. Pourquoi ?

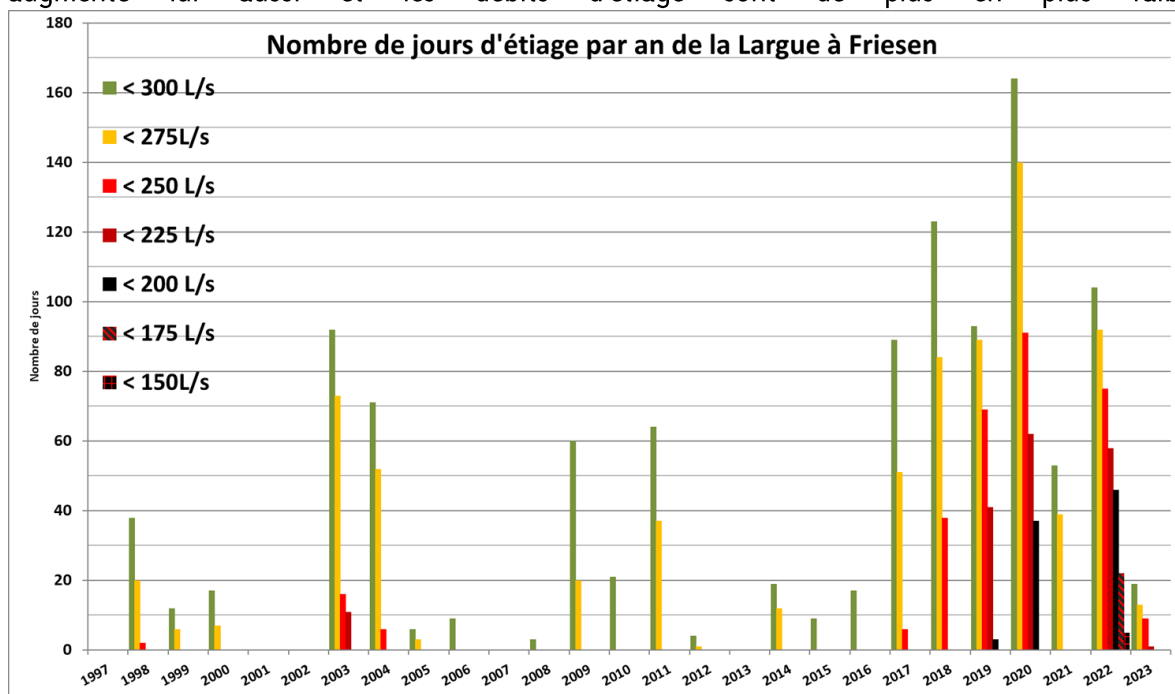
D'un point de vue hydrogéologique, il y a peu de suivis sur les nappes, mais sur les quelques suivis, on constate une cyclicité annuelle ainsi qu'une cyclicité d'environ 8 ans (mal comprise pour l'instant). La carte de suivi des nappes du Bureau de Recherches géologiques et Minières indique que le niveau des nappes du Sundgau est particulièrement bas et qu'il est en baisse.



• Présentation de Nicolas Faessel

Sur le secteur de la vallée de la Largue, il existe trois lieux de mesures en continu du niveau des eaux souterraines, situés à Muespach (vallée de l'III), Florimont (90) et Mooslargue (vallée de la Largue). La tendance globale est à la baisse du niveau d'eau, majoritairement du fait du manque de précipitation lors des automnes et hivers, périodes normales de recharge des nappes. Ces peu nombreux points de surveillance offrent une faible visibilité. Un tiers de l'eau potable du bassin versant de la Largue est importé du bassin versant de la Doller, un chiffre en augmentation.

Après avoir fait un point sur les eaux souterraines, le bilan des observations sur les eaux superficielles est présenté. Depuis 2018, le nombre d'assecs des rivières augmente d'années en années, ce qui impacte fortement la qualité de l'eau mais aussi la biodiversité : taux d'oxygène en chute, maintien uniquement de quelques mares dans le lit des cours d'eau, eutrophisation du canal, hausse de l'évaporation des étangs, mortalité des écrevisses autochtones. Le nombre de jours d'étiages augmente lui aussi et les débits d'étiage sont de plus en plus faibles.



A l'opposé, on observe des inondations plus importantes avec l'apparition de pluies diluviennes (80mm en 3/4h, autoroutes sous la boue...). Sur le secteur de Diefmatten par exemple, on a vécu deux événements proches de l'occurrence de précipitation centennale (se reproduisant statistiquement tous les 100 ans) en 2016 et à nouveau en 2018.

La concrétisation du changement climatique est aujourd'hui clairement visible sur le cycle de l'eau. Il faut donc se mobiliser pour faire beaucoup mieux avec beaucoup moins d'eau.

“Face à ce constat, la bonne nouvelle c'est qu'il y a une multiplicité d'acteurs qui agissent sur la gestion des eaux. Je les invite à nous rejoindre pour la table ronde” déclare Peggy Wolf.

• Présentation de Daniel Dietmann et Nicolas Faessel

Tout a été fait pour accélérer le cycle de l'eau (artificialisation des sols, des berges, disparition des zones humides...), or le cycle de l'eau a besoin de lenteur pour assurer tous ses rôles.

Le bassin versant est constitué d'environ 35% de forêts, 19% de cultures permanentes, 36% de cultures annuelles, 9% de zones urbanisées. Le ruissellement est principalement issu des zones urbanisées et des cultures annuelles.

Étant donné que 99% du ruissellement doit être absorbé par seulement 1% du territoire (les cours d'eau et zones humides), le besoin est de multiplier l'efficacité des "éponges" pour stocker l'eau et la redistribuer lentement aux différents milieux. C'est pourquoi le bassin versant de la Largue dispose d'un Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE de la Largue). Plusieurs solutions peuvent être mises en place : dynamisation de la vie des sols par les agriculteurs, préservation/création des haies, trames vertes et bleues, zones humides....

L'objectif de partage d'une ressource limitée, implique plusieurs choses :

- La connaissance des eaux souterraines et le suivi du niveau des nappes.
- Le respect de la règle issue de la loi sur l'eau, qui indique qu'un dixième de l'eau doit rester dans la rivière pour assurer la préservation du milieu aquatique
- La mise à niveau des stations d'épuration.
- L'optimisation des crues.
- La minimisation des coulées d'eau boueuse.

En attendant l'extension du Plan de Prévention du Risque d'Inondation, nous pouvons travailler sur les documents d'urbanisme, l'acquisition et la valorisation des données suite aux crues et l'accompagnement des communes qui le demandent.

Il est nécessaire de redonner de la place aux milieux aquatiques en...

- Dynamisant les ripisylves (le cordon d'arbres le long des cours d'eau permet de diminuer l'évaporation et la température de la rivière).
- Renaturant les cours d'eau en secteur urbanisé notamment.

L'EPAGE Largue lance à ce sujet une étude globale permettant la programmation des travaux sur la forme des cours d'eau et la connexion à leurs zones humides.

- Protégeant et réparant les zones humides.
- Maintenant l'existence des prairies (ce qui nécessite la pérennisation de la filière herbe). La Communauté de Communes Sud-Alsace-Largue a pris le relais suite à l'étude « filière Herbe » menée par l'EPAGE Largue en 2016 par l'étude d'une marque d'élevage à l'herbe et la mise en place des Paiements pour Services Environnementaux. La construction d'un Projet Alimentaire Territorial à l'échelle du Sud Alsace y contribue également.
- Améliorant la vie des sols.

Présentation de Noëlle Couturieux : solutions et appuis techniques aux collectivités et acteurs de l'aménagement par l'Agence de l'Eau

Noëlle Couturieux : « L'Agence de l'Eau Rhin-Meuse œuvre, depuis sa création par la loi en 1964, à la protection, l'amélioration et la reconquête de l'eau et des milieux naturels (cours d'eau, eaux souterraines, zones humides, etc.... Elle développe aujourd'hui la résilience des villes et villages au

changement climatique et l'adaptation de nos bans communaux au changement climatique. On cherche à développer l'eau et la nature en ville et ainsi aider à désimperméabiliser les villes. »

Manon Hée présente l'Association pour le Développement Opérationnel et la Promotion des Techniques Alternatives en matière d'eaux pluviales (ADOPTA) qui est missionnée par l'Agence de l'Eau.

Les solutions classiques liées à la gestion des eaux pluviales atteignent leurs limites car il provoque la modification du cycle naturel de l'eau, l'assèchement des sols, les îlots de chaleur urbains, inondation et pollution des milieux récepteurs (cours d'eau) lors des orages.

Nous devons opter pour la gestion intégrée des eaux pluviales. Considérons l'eau comme une ressource, et plus comme un déchet. Le but c'est de conserver les eaux au plus près de leur précipitation, d'impacter positivement la recharge des nappes, la biodiversité en ville, de créer des îlots de fraîcheur, d'améliorer les conditions de vie...

Dans cette gestion durable et intégrée des eaux pluviales, des grands principes sont à prendre en compte :

- Considérer l'eau comme une ressource et plus comme un déchet, pour alimenter les sols et les végétaux plutôt que de s'en débarrasser au plus vite dans les réseaux d'assainissement.
- Gérer l'eau à son point de chute
- Éviter le ruissellement pour éviter la pollution de l'eau et son traitement.
- Éviter l'imperméabilisation, on peut minéraliser sans imperméabiliser.
- Multiplier les rôles des espaces (gestion de l'eau + rôles urbains).

Bénéfices :

- Diminution des volumes rejetés par l'assainissement,
- Réalimenter les nappes,
- Réhydrater les sols et végétaux pour créer des îlots de fraîcheur
- Corridor écologique, amélioration du cadre de vie plus calme et plus apaisé

Quelques exemples d'aménagements et de solutions : toitures végétalisées, gouttières qui alimentent des noues d'infiltration, jardins de pluie, cours d'école végétalisés, revêtements de sols perméables, tranchées et puits d'infiltration, bassins enterrés, chaussées à structure réservoir, cuves de récupération des eaux pluviales pour un usage domestique ou pour l'alimentation des espaces verts.



Illustration de la noue d'infiltration, du jardin de pluie et de la chaussée réservoir (©AERM, ©ADOPTA)

Noëlle Couturieux détaille l'accompagnement de l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse pour les collectivités :

- L'appui pour les dossiers d'aide.
- L'aide aux études.
- Les réseaux d'animateurs au sein des collectivités.
- Les actions de sensibilisation.
- Les travaux sur documents cadres (accompagnement des maîtres d'œuvre).

L'objectif principal est la réduction de l'impact de l'existant et pas le développement de l'urbanisation. L'Agence de l'Eau soutient financièrement la désimperméabilisation de l'existant par la gestion intégrée des eaux pluviales, mais pas les projets de nouvelles urbanisations provoquant l'artificialisation des sols.

Concernant les aides, elles peuvent atteindre, jusqu'à 60% pour les projets de récupération des eaux de pluie et la gestion intégrée de celles-ci ; entre 60 et 80% pour ceux qui concernent les cours d'écoles, et 70% pour les études préalables. À cela s'ajoutent les aides pour les dispositifs d'économie d'eau : plan de sobriété en eau, kits hydro économes, actions de communication et de sensibilisation.

L'Agence de l'Eau Rhin-Meuse propose à travers son site internet, de nombreuses ressources telles que des retours d'expériences, des webinaires, une boîte à outil, une foire aux questions la page [« Pour une ville perméable et durable... »](#) pour réussir vos projets.

Questions du public

Comment procède-t-on sur terrain argilo-marneux où l'eau s'infiltre plus lentement ?

Contacter l'AERM le plus en amont possible pour comprendre les contraintes du site et bien orienter votre projet avant la demande d'aide. Il existe des combinaisons d'outil qui permettent de stocker l'eau à infiltrer, pour lui laisser le temps nécessaire à l'infiltration

Existe-t-il des aides pour les particuliers ?

Il n'existe pas d'aide directe pour les particuliers. Toutefois, il peut y avoir une aide à la déconnexion des eaux pluviales du réseau d'assainissement pour les particuliers, dans le cadre d'une opération collective de déconnexion des eaux pluviales, portée par le gestionnaire du réseau d'assainissement.

Ne faudrait-il pas mieux stocker les eaux pluviales dans des cuves pour les réutiliser, plutôt que d'opter pour des toitures végétalisées, qui risquent de laisser l'eau s'évaporer vers le ciel ?

La végétalisation des toitures a deux fonctions. La première est le tamponnement (stockage) de l'eau avec des végétaux à faible évapotranspiration. La seconde est l'isolation des bâtiments et l'atténuation des îlots de chaleur et de la biodiversité.

- **Présentation de Fabien Schoenig : comment prendre en compte les problématiques de l'eau dans les projets communaux ?**

Fabien Schoenig souligne le rôle joué par l'ensemble de l'équipe communale dans les changements menés. « Dans la commune d'Aspach, peu d'eau est disponible dans le sous-sol, par contre on subit les coulées de boues et inondations qui constituent un problème récurrent. Je remercie M. Alves de la Chambre d'agriculture pour l'étude et la production des cartes de ruissellement. Une des premières

approches dans le cadre de la gestion de l'eau est la prévention des coulées de boue par la mise en place de haies dont l'arrosage est maîtrisé via des hygromètres pour tester la teneur en eaux des sols et aux fascines vivantes avec un paillage au broyat de miscanthus. Un travail a été fait sur les chemins communaux pour renvoyer l'eau vers des zones d'infiltrations qui permettent de la ralentir. L'Agence de l'Eau Rhin-Meuse finance ce type de projets (gestion, évitement des coulées de boue). Dans cette dynamique, on est confronté à la disponibilité foncière des terrains et à la forme des parcelles exploitées qui ne permettent pas forcément d'implanter le dispositif au meilleur endroit pour capter le ruissellement.

La commune a mis en place des actions simples telles que l'installation d'un récupérateur d'eau de pluie raccordé au toit de l'école maternelle (4000 L d'eau) et de bâtiments communaux, la transformation de la cuve à mazout de 10 000L (prévue initialement pour chauffer l'école maternelle) en stockage de l'eau pour les arrosages communaux, le choix d'un fleurissement nécessitant moins d'arrosages (Passage de plantes annuelles à vivaces suite à une étude avec la Communauté de Communes Sundgau).



Fascine, haie et récupération d'eau de pluie à Aspach

Pour illustrer les problématiques des assecs, le petit cours d'eau à l'arrière de l'école est à présent complètement à sec.

Du côté des pompiers, un travail a été fait sur les hydrants qui n'étaient pas assez efficaces par endroit. Au lieu de remettre des tuyaux, des réserves d'eau pour feux ont été créées, alimentées par des eaux de captages déclassés, non utilisés de la Communauté de Communes. A Aspach, on cherche à prioriser l'eau potable pour la boire et on utilise d'autres eaux pour le reste.

Questions du public

En quelle année avez-vous commencé ? Quelle est l'efficacité des haies pour limiter les coulées de boues ?

Depuis l'implantation, il n'y a pas eu de coulées de boue significatives. Est-ce l'impact de la haie ou l'intensité trop faible de pluie ?

En 2019, nous avons commencé à travailler sur le sujet, la haie a été implantée l'année dernière, c'est une longue négociation pour obtenir l'accord, en l'absence de maîtrise foncière. On n'a pas connu de coulée d'eau boueuses depuis. Heureusement !

Philippe Russo, ajoute que l'Agence de l'Eau finance ces travaux, fascine et haie réalisés par exemple par l'EPAGE Largue sur le bassin versant de la Largue. Ces dispositifs montrent de bons résultats sur

la durée. Si vos communes sont concernées par les coulées d'eau boueuses, l'EPAGE peut vous apporter un soutien, en la personne d'Aurélie SKORA, ainsi qu'un soutien financier de l'Agence de l'Eau Rhin Meuse.

- **Présentation de Joëlle Quintin : renaturer les espaces éducatifs, mettre l'eau au cœur des projets**

L'objectif de ce type de projet est la co-conception avec les différents acteurs, collectivités, équipes éducatives, parents, enfants, personnel d'entretien, périscolaires, animateurs extérieurs, paysagistes et architectes.

Les projets des écoles ont un impact très fort et symbolique au niveau des communes. Ils permettent de nourrir les représentations de tous les acteurs autour des enjeux, des formes que le lieu peut prendre.

Quelques conseils :

- Accepter la complexité de ces projets.
- Adopter une posture créative.
- Être ouvert aux échanges vis-à-vis des freins et craintes.
- Réfléchir à l'aspect pédagogique des projets (en créant par exemple, un parcours « gagnant pour les eaux pluviales » avec un jardins de pluie, des bassins de stockage temporaires, caniveaux... un dispositif à la fois ludique, éducatif et utile pour la biodiversité et la gestion de l'eau.).



Ensemble, « Ensauvageons de nature »
les lieux éducatifs et les pratiques pédagogiques



Questions du public

À Oltingue, un projet de récupération d'eau de pluie pour les toilettes a été bloqué pour une question d'hygiène, qu'en est-il dans les cours d'école ?

Noëlle Couturieux : « Le gouvernement travaille sur cette question, dans le cadre du plan d'eau, pour revoir les règles de réutilisation des eaux de pluie et autre. Lorsqu'il y a récupération d'eau, il faut toujours penser à l'entretien et la gestion de l'ouvrage : réfléchir au nettoyage de la cuve et penser à la filtration en entrée de cuve afin d'éviter le crouppissement accéléré.

Dans certains projets, on arrive à utiliser les eaux pluviales dans le cadre de jardins pédagogiques (avec surveillance des enfants). D'autres réservent l'utilisation de cette eau au service voirie de la commune. Si l'eau ne stagne pas dans un réservoir, cela pose moins de problème. »

La création de mares pose-t-elle des problèmes de sécurité dans les écoles (noyade)? Qu'en est-il des moustiques ?

On parle ici de mares sèches, de zones humides. Pour les « vraies mares », quand elles sont équilibrées et bien gérées, il n'y a pas de moustiques. Concernant la sécurité, l'accès aux mares en eau est fermé et réservé aux enfants accompagnés d'un adulte.

- **Présentation de Kévin Wolf**: comment utiliser moins d'eau pour le fleurissement des communes ?

Avec 4 fleurs et 3 libellules, Hirsingue possède le label « Villes et villages fleuris » et « Commune nature ».

Le projet de fleurissement a été adapté :

- Conception des nouveaux massifs avec des oyas de 9L pour arrosage. Les oyas sont des pots en céramique qu'on enterre. Ils permettent la lente diffusion de l'eau au travers de microporosités vers le sol.
- Intégration de pouzzolane dans le terreau pour éviter le compactage du sol et stocker l'eau. (Le terreau provient de tourbières gérées écologiquement. La qualité de celui-ci est importante car elle influence la quantité d'eau stockable.)
- Utilisation de plantes vivaces, arbustes et bulbes.
- Utilisation de paillage mulch, de plaquettes de bois et écorces afin d'éviter les bâches et les substrats minéraux et donc d'éviter le réchauffement du sol.

Sur l'année 2023, les oyas n'ont été remplis qu'une seule fois, et les plantes vont bien. Des grosses pierres ont été ajoutées pour éviter que les véhicules ne roulent dessus.

Depuis 5 ans, la quasi-totalité des espèces plantées sont résistantes au manque d'eau et il n'y a plus de fleurs annuelles dans la commune, sauf devant la mairie. L'arrosage des annuelles se fait en goutte à goutte via une citerne de stockage d'eau de pluie et les suspensions sont faites avec des jardinières à réserve à eau. La quantité d'eau utilisée depuis 5 ans a été **divisée par deux**.

Questions du public

Pour le label « villes et Villages fleuris », l'arrêt de l'usage des plantes annuelles affecte-t-il la distinction de la commune ?

Cela ne pose plus problème, les critères du label évoluent.



Exemple d'aménagement d'un massif à Hirsingue

VISITE DES RÉALISATIONS DE L'EPAGE LARGUE ET DE SES COLLECTIVITÉS MEMBRES

Quand : Jeudi 29 juin à 14h

Où : Hindlingen, Mooslargue, Seppois-le-Haut, Saint-Ulrich

Nombre de personnes touchées : 31

Public cible : Elus, techniciens, grand public

Objectif principal : Visiter les réalisations et aménagements de l'EPAGE-Largue et de ses collectivités membres

Intervenants :

- M. Cyril Breton, animateur Natura 2000
- M. Nicolas Faessel, animateur du SAGE à l'EPAGE Largue
- Mme Charlotte Jaegy, agricultrice à Largitzen/Hindlingen
- M. Hugo Lienert, riviériste à l'EPAGE Largue
- Mme Aurélie Skora, chargée de mission à l'EPAGE Largue
- M. Fabien Ulmann, maire de Seppois-le-Haut

Lien Radio Quetsch : [Eco Dialogues de l'Eau : Visite des réalisations de l'EPAGE Largue #01 | Radio Quetsch | Ecoutez hearthis.at](#)

[Eco Dialogues de l'Eau - Les réalisations de l'EPAGE Largue #02 | Radio Quetsch | Ecoutez hearthis.at](#)



Compte-rendu des visites

• Première visite : fascines vivantes à Hindlingen

Les fascines vivantes ont pour rôle de contrer un phénomène de plus en plus présent : les coulées d'eau boueuse, un ruissellement de grandes quantités d'eau qui arrache des morceaux de sol, créant une érosion et dans certains cas une inondation. Elles sont influencées par différents facteurs comme le changement climatique qui augmente la fréquence et la densité d'eau des pluies diluviennes et des orages violents. Ces phénomènes météorologiques apparaissant plus tôt dans l'année, au moment où le sol est sensible (par exemple au printemps lorsque le sol est peu couvert, juste après l'implantation des cultures de printemps).

Les fascines vivantes d'Hindlingen se situent sur une parcelle exploitée par Charlotte Jaegy. À cet endroit, lors d'une coulée de boue, la maison en contrebas a été inondée.

Deux fascines ont été mises en place. L'aménagement se compose de trois parties :

- Une bande enherbée en amont qui retient la terre, ralentit l'eau et permet l'infiltration.
- Une fascine vivante, creusée à 30 cm de profondeur composée des piquets en bois résistants à l'eau, garnie de branches de saule et consolidée avec du fil de fer. Le saule est parfait pour ce type d'utilisation car il résiste bien et produit des rejets qui créent une haie de saule.
- Un haie anti-érosion avec des essences locales, adaptées au sol et au climat. Pour stopper les coulées de boue, les arbustes sont privilégiés.
- Un paillage de 15 cm de copeaux qui garde l'humidité et limite l'envahissement des autres herbes.

Cela fonctionne comme un filtre naturel : une fois passée dedans, l'eau qui sort est claire et s'écoule plus lentement. Les fascines vivantes sont plus intéressantes que les fascines mortes, elles sont pérennes. Ce type de projet peut être financé par l'Agence de l'Eau.



Visite de la fascine et sa haie, dépôt de terre en amont de la fascine suite à un orage intense

Questions du public

Comment éviter les frottis de chevreuils ?

Le bois est traité avec un produit bio : de la graisse de mouton (TRICO). Une technique relativement simple à mettre en place et efficace dès la pose.

Quelle est la limite d'une fascine en termes d'accumulation de boue ?

Les fascines nécessitent un entretien, s'il y a beaucoup de dépôts à l'amont, l'agriculteur doit récupérer le trop plein de terre. De plus, il faut tailler.

Remarque : Il existe des indemnités. Ce n'est pas si cher pour les collectivités. Une fascine vivante est un investissement financier qui en vaut le coût. Charlotte Jaegy souligne l'efficacité de cet aménagement : « Ça aide tout le monde et ça ne dérange personne ».

Comment agir pour limiter l'impact des coulées de boue ?

Une des clés réside dans la modification des pratiques : opter pour davantage de couvert végétal, préserver les sols en évitant le labour ou en mettant de l'herbe. L'EPAGE Largue conseille, accompagne les projets d'hydraulique douce et propose de nombreux outils pour limiter les impacts de ces événements.

- **Seconde visite : milieu humide reconstitué de Mooslargue**

À Mooslargue se trouvait, auparavant, un étang constitué par élévation d'une digue en 1995 alors qu'il avait été autorisé par creusement sans élévation de digues, au bord du Grumbach (ruisseau tordu en alsacien). Il a été racheté par l'EPAGE Largue pour être arasé et recréer une mosaïque de milieux humides.

C'est un habitat naturel très intéressant pour la biodiversité car il a une tendance à sécher puis à se remettre en eau. Plusieurs actions y ont été menées :

- Ouverture d'un chenal de crue au pied du talus en bordure de forêt, aidant chaque crue à réalimenter les zones humides et favoriser leur développement.
- Ouverture de la berge à l'endroit où la rivière arrive, dans le but qu'elle déborde plus facilement.
- Création de mares.
- Conservation de l'ancienne carpière, transformée en mare
- Aménagement de talus de terre, en bordure de forêt, créant des zones humides perchées



Vue aérienne du site renaturé en février 2023 et septembre 2023

Le fait d'avoir réouvert cet hectare de zone inondable permet de stocker l'eau, d'optimiser les crues en retrouvant les zones inondables perdues.

Ces chantiers servent à répartir les zones d'expansion de crue sur l'ensemble du bassin versant, ce qui diminue les risques d'inondation au niveau des habitations et crée des zones humides particulièrement pertinentes pour la biodiversité.

Ici par exemple, le castor s'est installé et a construit deux barrages sur la rivière (découvert par les participants lors de la traversée de la zone humide). Les mares abritent des amphibiens et des insectes.

Hugo Lienert explique que sur le site, un filet d'eau coulait vers un fossé à proximité d'une maison et avait tendance à inonder le sous-sol de cette dernière. L'EPAGE Largue a donc fait en sorte de creuser une pente douce afin que le filet alimente l'une des mares. Résultat : en 40 jours qu'il n'a quasiment pas plu, l'eau continue de couler et la mare reste en eau.



Barrage de castor à Mooslargue sur le Grumbach

• **Troisième visite : milieu humide renaturé à Seppois-le-Haut**

Toujours en bordure du Grumbach, cet aménagement de zone humide repose sur le même principe que celui présent à Mooslargue. Il s'agit d'un ancien étang communal transformé en zone humide. La différence est l'ancienneté des travaux, ici, la végétation a beaucoup poussé.

Cette opération a été menée en 2017 en partenariat avec la commune de Seppois-la-Haut, propriétaire de l'étang. Controversée à l'époque, il aura fallu 10 ans d'échanges avant que la délibération soit actée. Le projet : la réouverture de 70ares de zones inondables.

Parallèlement aux travaux, un projet a été monté avec le Regroupement Pédagogique Intercommunal des communes concernées, pour inclure les enfants dans le projet. La Maison de la Nature du Sundgau est ainsi intervenue dans les classes pour faire des animations sur les fleurs et plantes, les étangs, les petites bêtes...dans l'objectif de créer un sentier pédagogique avec des panneaux présentant des thématiques en lien avec le lieu.

Fabien Ulmann explique : « Cette zone n'est pas unique. Toute la partie qui est en amont de la largue est restée en pré, en cas de crue toute la plaine derrière s'inonde. La différence, c'est que ce sont des rétentions qui se font naturellement, alors que celle-là a été créée. Tous ces travaux réduisent le risque d'inondations et de crues, qui pèse notamment sur les communes à l'aval, jusqu'à Mulhouse. L'optimisation des crues, c'est de faire en sorte que tous les pics de crues n'arrivent pas au même moment et au même endroit. »

Cyril Breton précise l'intérêt du site pour la faune : différentes espèces animales et végétales sont observées et présentes ici telles que : râles d'eau, chats forestiers, merles à plastron (migrateur), renards, hérons, castors (traces constatées : crayons dans le saule, barrages...).

• Quatrième visite : étangs et zones humides tampons à Saint-Ulrich

L'étang de Neuweiher (signifiant « étang nouveau » en alsacien) est un étang communal que la commune a souhaité restaurer l'année dernière. C'est un étang en barrage sur un écoulement non classé en cours d'eau, qui est alimenté en amont par d'autres étangs.

Suite à une étude écologique et à un inventaire qui cible les habitats naturels à enjeux, un diagnostic a été fait sur les potentialités du site liées aux travaux de renaturation du lieu, financé par l'Agence de l'Eau et le dispositif Natura 2000 à 75% et la commune.

Voici les travaux qui y ont été effectués :

- Élargissement de la digue.
- Amélioration des berges en pente douce (15%) pour le développement de la végétation, des amphibiens (arrivée de la rainette l'hiver dernier), insectes, ainsi que des poissons.
- Installation d'un moine en béton qui permet l'évacuation de l'eau du fond de l'étang, plus fraîche, et permettant de gérer finement les opérations de vidange de l'étang et ainsi limiter le départ des vases.
- Aménagement de zones de haut fond qui sont sous l'eau l'hiver et peuvent être hors de l'eau l'été.
- Installation d'un système de sécurité de surverse afin que l'étang ne déborde pas sur la la digue
- Les travaux réalisés durant l'hiver 2022, suivis de l'assec estival, ont permis le développement d'une belle végétation sur l'étang, avec des plantes protégées comme la Laîche de Bohême ou d'autres plantes carnivores qui étaient présentes auparavant et se nourrissent de phytoplanctons dans l'eau.

Quatre mares ont été creusées à proximité de l'étang. La première est une zone humide tampon dont le but est d'épurer les eaux de ruissellement du champ, comme le ferait une station d'épuration de type lagunage. L'eau des champs transite par cette mare avant d'aller dans l'étang. Dès la première année, un important développement d'algues vertes a été constaté. Les autres mares ont un intérêt biodiversitaire. Elle recueille les ruissellements forestiers, et possèdent une berge irrégulière pour favoriser différents types d'habitats pour les plantes, les grenouilles, les libellules et demoiselles (20 espèces présentes, comme l'Agrion élégant, la Libellule déprimée, l'Anax empereur...).



Haut-fonds en queue d'étang, Cyril Breton montre les Characeae, plantes aquatiques de la famille des algues

CONFÉRENCE « L'EAU QUE NOUS SOMMES, UN ÉLÉMENT VITAL EN PÉRIL » DE JULIETTE DUQUESNE

Quand : Jeudi 29 juin à 19h

Où : Foyer de la culture de Dannemarie

Nombre de personnes touchées : 54

Public cible : Tous publics

Objectif principal : Sensibiliser à la fragilité de la ressource en eau et à la nécessité de changer de modèle de gestion de celle-ci

Intervenants : Juliette Duquesne, journaliste indépendante spécialisée dans les thématiques environnementales et économiques

Lien Radio Quetsch : [Eco Dialogues de l'Eau : Conférence de Juliette Duquesne, Journaliste et Auteure des livres Carnets d'Alertes avec Pierre Rabhi | Radio Quetsch | Ecoutez hearthis.at](#)



Compte-rendu de la conférence

Dans le cadre des carnets d'alertes, construits avec Pierre Rabhi, Juliette Duquesne a réalisé le travail d'investigation, d'enquête. Pour ce livre, « L'eau que nous sommes, un élément vital en péril », elle essaye d'avoir une vision globale de la société, et a donc interrogé différents acteurs tels que des agriculteurs, des associations, Véolia, Suez, la FNSEA, Génération Future... Dans ce livre, elle parle de tout le cycle de l'eau, de l'océan jusqu'à l'eau douce.

Notre corps est fait à 65% d'eau. Plus on vieillit et plus on perd de l'eau. L'eau de notre corps est un peu salée, un peu comme un estuaire. Cela nous rappelle que l'on vient de l'océan, que la vie vient de l'océan. En moyenne, l'eau représente 75% de la surface de la Terre, de l'eau salée en grande majorité.

- **L'océan : régulateur du climat**

Il absorbe le CO2 et rejette de l'oxygène, c'est l'un des deux poumons de la planète avec la forêt. Il absorbe énormément de CO2 et s'acidifie de plus en plus.

- **Les déchets**

80% des déchets qui sont dans la mer viennent de la terre. Pendant longtemps, on a considéré les rivières et donc l'eau comme une poubelle. Au cours du XX^{ème} siècle, il y a eu tout un travail fait pour réduire la pollution domestique et industrielle (même s'il y a encore de gros progrès à faire). On a échoué sur tout ce qui est agricole et alimentation sur la consommation et pollution de l'eau. Des sujets très sensibles en ce moment. Il ne s'agit pas d'accuser des agriculteurs, mais un système qui a été mis en place après la Seconde Guerre Mondiale.

- **L'agriculture**

L'agriculture est un très gros consommateur d'eau, mais pas le plus grand utilisateur d'eau.

Une différence est à faire entre utiliser et consommer. L'utiliser, c'est par exemple quand on se lave les mains : on utilise l'eau mais elle repart dans le système. Quand on consomme l'eau, par exemple quand on la boit, on l'absorbe.

En France, c'est le nucléaire le plus grand utilisateur d'eau, puisqu'il va rejeter en grande partie ses eaux (plus chaudes).

Dans le monde, l'agriculture consomme en moyenne 80 et 90% de l'eau. En France, elle consomme 58% de l'eau à l'année, 60% à 80% l'été, notamment par la culture du maïs, très demandant en eau l'été. Et ces chiffres ont considérablement augmenté au cours du XX^{ème} siècle. Les surfaces agricoles irriguées en France entre 1970 et 2000 ont triplé. En France 7% des terres agricoles sont irriguées, dans le Haut-Rhin, le recensement agricole de 2020 fait état de 30% des terres agricoles irriguées.

- **Le changement climatique**

Le changement climatique a un impact considérable sur l'eau. On sait qu'en moyenne les débits des rivières risquent de diminuer de 10% à 40% en France d'ici 2050.

Après avoir interrogé les chercheurs récemment, il s'avère que l'on arrive assez bien à prévoir l'évolution des températures, mais beaucoup moins l'évolution des précipitations. Au cours du XX^{ème} siècle, le prélèvement d'eau a augmenté 1,7 fois plus vite que la population. Le changement climatique est souvent révélateur d'une mauvaise gestion de l'eau déjà à la base. Il faut faire attention à la manière dont on pose le problème. On a tendance à mélanger besoin et consommation. Actuellement, on cherche, à tort, de nouvelles ressources en eau plutôt que de questionner sérieusement notre mode de consommation d'eau. Cette course à la ressource mène à la présentation de quatre fausses solutions qui peuvent accentuer le problème du réchauffement climatique par la dépense d'énergie qu'elle nécessite, comme par exemple pour dessaler l'eau de mer. La réutilisation des eaux usées après traitement pose question. Le sujet est présenté comme si les eaux usées traitées rejetées dans la nature sont des eaux perdues, or elles alimentent les cours d'eau, les zones humides. Cela peut être intéressant quand les eaux sont rejetées après traitement directement en mer, comme à Montpellier. Au sujet des bassines qui font débat aujourd'hui en France, il s'agit de réserve d'eau qui ont pour objectif de prélever l'eau en hiver pour la rendre disponible pour l'irrigation en été, principalement pour l'irrigation du maïs. Or il s'avère que les conditions de prélèvement ne sont pas nécessairement suffisantes pour garantir un prélèvement sans impact pour les nappes et les zones humides qui y sont

liées. La production de maïs issu de ces bassines a pour principale filière l'élevage industriel, et cela pose question.

Au lieu de changer le modèle, on va essayer de maintenir le modèle en essayant de trouver des solutions de plus en plus complexes et de plus en plus chères. On parle d'un millier de bassines en projet en France. Dans l'Hérault se développe l'irrigation pour la production de vin, avec un projet d'une dizaine de bassines, la question se pose s'il faut augmenter le volume de production de vin ou plutôt assurer la disponibilité en eau des villages. Il est à noter, à ce sujet, que l'irrigation individuelle est très peu connue, peu contrôlée, donc difficilement quantifiable. Par exemple dans l'Hérault la moitié des forages en nappe serait illicite.

La dernière fausse bonne idée est de financiariser l'eau.

On parle là de privatisation de l'eau et non de privatisation des services de l'eau. Cette financiarisation comme c'est le cas, en Australie et en Californie, qui amène des produits financiers sur l'eau sur lesquels les investisseurs peuvent spéculer. Une étude a été menée en Australie qui montre que cette financiarisation a provoqué l'agrandissement des exploitations agricoles.

Au niveau de la qualité de l'eau on peut citer l'exemple des algues vertes en Bretagne qui envahissent les plages. Avec 13 millions de porcs élevés en Bretagne, soit trois fois plus que la population humaine, les sols ne peuvent digérer tous les effluents d'élevage qui dégradent rivières et bords de mer. On a aidé les agriculteurs à s'équiper de station d'épuration, une solution coûteuse, qui a permis d'éviter les rejets directs des bâtiments d'élevage, mais qui n'a pas permis de résoudre le problème de déséquilibre entre la quantité de porcs élevés et la capacité des sols à accepter leurs effluents. On a essayé de contenir le système plutôt que de changer les fondements. Il faudrait que l'élevage de porcs soit réparti sur l'ensemble du territoire et que ce ne soit pas concentré uniquement dans une région. Quand on ne change pas le fondement, mais qu'on essaye uniquement de contenir le système, cela ne marche pas.

• Les solutions à mettre en place

Pour préserver l'eau, il faut changer le modèle agricole, trouver des modèles qui vont moins consommer d'eau et moins polluer et notamment avec l'agroécologie. J'avais rencontré Benoit Biteau, agriculteur qui a transformé la ferme qu'il a reprise après son père, en y développant l'agroécologie et l'agroforesterie. Par cette mutation, il économise la quantité d'eau correspondant au besoin d'une commune de 7000 habitants, rien que sur sa ferme.

Dans les pays en voie de développement comme en Afrique, une étude a montré que les paysans qui ont recours à l'agroécologie ont vu leurs rendements augmenter de 79%, tout simplement parce que les paysans n'ont pas l'argent pour acheter des pesticides et des semences améliorées, mais aussi parce que l'agriculture industrielle a moins de résultats dans des endroits avec des climats compliqués.

Il y a plusieurs études qui montrent que l'on pourrait tout à fait nourrir la planète en changeant de modèle agricole, notamment avec une production biologique. Si l'on mangeait 50% de viande en moins et que l'on mangeait local pour que les déchets végétaux et animaux soient aussi utilisés localement, cela changerait considérablement la situation. Réduire la viande ne veut pas dire ne plus

manger de viande, simplement en manger moins pour en produire moins, et notamment gagner sur la production de nourriture pour ces animaux, qui consomment beaucoup d'eau. Mais tout ça nécessite de changer tout le modèle alimentaire, et ça prend beaucoup de temps et d'argent. Cela peut toutefois avoir un effet positif sur d'autres secteurs, comme les dépenses en santé qui pourraient baisser. Là où ça bloque le plus, c'est que ça change profondément le modèle de société, la base d'un modèle de surconsommation qui a été mis en place après la Seconde Guerre Mondiale, qu'il faudra 30% à 50% de personnes qui travaillent en plus dans les champs.

SPECTACLE D'IMPROVISATION DE LA COMPAGNIE « INÉDIT THÉÂTRE »

Quand : Jeudi 29 juin à 20h30

Où : Foyer de la culture de Dannemarie

Nombre de personnes touchées : 45

Public cible : Grand public

Objectif principal : Démocratiser le sujet de l'eau et interpeller le public de façon humoristique

Intervenants : Compagnie Inédit Théâtre



Professionnels de l'improvisation, Camille Comparon et Marko Mayeri ont parodié et raconté la manifestation, les situations du quotidien et les enjeux politiques liés à la ressource en eau. Ils ont apporté, avec une énergie débordante, un vent d'humour et de légèreté aux Ecodialogues de l'eau.

VENDREDI 30 JUIN 2023

Une journée tournée vers celles et ceux qui travaillent la terre : les agriculteurs ! Des sorties pour rencontrer et connaître les initiatives portées par ces agriculteurs en agriculture biologique : conversion, non labours, filière courtes, sensibilisation aux pesticides, gestion de l'eau... En partenariat avec Bio en Grand Est.

VISITE DE LA FERME BIO L'EARL DU KREBSBACH À AMMERTZWILLER AVEC JÉRÉMY DITNER

Quand : Vendredi 30 juin à 9h

Où : Ferme Ditner à Ammertzwiller

Nombre de personnes touchées : 40

Public cible : Agriculteurs, grand public, élus

Objectif principal : Répondre à la question « Peut-on concilier agriculture bio et agriculture de conservation des sols ? » à travers une visite d'exploitation

Intervenants :

- Jérémie Ditner, agriculture à Ammertzwiller
- Julie Gall, chargée de mission, Bio en Grand Est
- Pascale Knepfler, chargée de mission, chambre d'agriculture d'Alsace

Lien Radio Quetsch :

[Les Éco-Dialogues de l'Eau : Conférence de Jeremy Ditner, EARL du KREBSBACH "La Fertilité des sols au coeur de la conduite d'une ferme bio en pycultures sans élevage" | Radio Quetsch | Ecoutez hearthis.at](#)

[Eco Dialogues de l'Eau - Promenade sonore chez Jérémie Ditner, EARL du Krebsbach | Radio Quetsch | Ecoutez hearthis.at](#)



Présentation de l'action

Jérémy Ditner, de l'EARL du Krebsbach travaille 88 hectares de surface, ce qui correspond à une taille moyenne des fermes du secteur, avec des grandes cultures, des légumes de pleins champs et des parcelles de miscanthus. Jérémy Ditner participe aussi à un projet collectif avec 8 agriculteurs sur 50 hectares de surface à CERNAY. L'EARL du Krebsbach est labellisé agriculture biologique depuis 6 ans et pratique les Techniques Culturelles Simplifiées depuis 20 ans. La réduction du travail du sol a été adoptée pour résoudre le problème de battance et de structure des sols (limons décalcifiés, particulièrement sensibles à la perte de matière organique).

Il a une approche globale du système de la ferme, avec comme objectif d'augmenter l'autonomie et la résilience. A l'avenir, l'accès à la matière organique et à l'eau seront plus compliqués. Il faut donc dès maintenant être autosuffisant pour la matière organique pour le renouvellement de fertilité : augmenter la capacité de production de la matière organique via les couverts et le développement de la vie du sol. La ferme n'a pas d'atelier d'élevage et n'a ainsi pas le bénéfice des effluents d'élevage (fumier) pour apporter de la matière organique aux parcelles. En augmentant la teneur en matière organique dans les sols et la vie des sols, cela augmente la réserve utile des sols (capacité de stockage de l'eau). Cela permet également le stockage de carbone dans le sol et la diminution de l'impact des émissions de gaz à effet de serre, enjeu majeur face au changement climatique.

Quels résultats constatés ? Entre 2000 et 2019 le taux de matière organique des sols cultivés est passé de 1,2-1,5% à 2,5% sur une base de rotation de deux maïs suivis d'un blé, la rotation a été allongée par la suite.

Depuis les derniers Ecodialogues en 2019, le taux de matière organique est passé de 2,5% à environ 4%. L'évolution est spectaculaire puisqu'on considère qu'en moyenne, en TCS, on peut s'attendre à une augmentation du taux de matière organique de 0,1% par an. Surpris par de si bons résultats Jérémy a bien vérifié s'il n'y avait pas un biais dans les analyses et a recherché et trouvé en Autriche des agriculteurs qui ont avec la même démarche, observé des évolutions comparables.

On voit qu'on peut transformer nos sols en éponge à carbone. L'objectif agronomique au niveau de la ferme c'est d'atteindre 4,5 à 5% de Matière organique, qui permettront d'avoir des sols avec une réponse résiliente, de diminuer les phénomènes d'enherbement mais aussi d'augmenter la capacité de rétention d'eau dans les sols.

Axes de réflexion pour arriver à ces résultats

- Travail sur la fertilité chimique des sols : à partir d'analyses de sols, il faut porter une attention aux équilibres entre les éléments fertilisants qui interagissent entre eux. Il faut donc garantir un bon équilibre entre tous les oligo-éléments. Sur les parcelles de la ferme, peu de corrections sont à faire, uniquement quelques apports de soufre et de magnésium tous les deux ans environ.
- Travail sur la structure du sol, pour garantir le développement de la vie du sol. Un sol tassé devient anoxique (sans oxygène), bloque la disponibilité de l'azote et favorise la production de protoxyde d'azote (250 fois l'effet de gaz à l'effet de serre du CO₂) et de méthane, empêche le développement de la vie du sol et favorise le développement de certaines adventices.

- Travail sur la fertilité biologique des sols : le bon fonctionnement des réseaux trophiques permet une bonne minéralisation de la matière organique au bon moment pour les cultures. Il permet une diminution du lessivage de l'azote et également, une diminution de la pression des maladies fongiques.

Techniques mises en œuvre pour travailler sur ces points

- Utilisation des couverts végétaux. Objectif : couvrir le sol au maximum, avec une réflexion sur les types de couverts en fonction de la problématique de la parcelle et de la rotation. Broyage des couverts juste avant floraison, dans l'objectif de rapporter un maximum de sucres dans le sol pour nourrir les micro-organismes.
- Réduction au maximum du travail du sol avant implantation, et désherbage mécanique adapté au cas de chaque parcelle. Pratique si besoin de la fissuration : travail du sol léger permettant de « soulever » légèrement le sol pour créer des micro fissures pour favoriser la porosité du sol. Test actuel : coupler la fissuration avec de l'injection de ferments. L'idée est que les ferments rentrent dans les micro fissures, activent l'activité biologique qui attire les racines ce qui permet de stabiliser la structure du sol obtenue.
- Compostage des couverts en surface, avec utilisation de ferments pour soutenir la vie du sol (bactéries lactiques + levures). Les ferments sont issus d'une solution mère achetée en Allemagne, puis multipliée à la ferme.
- Utilisation de thé de compost, fabriqué sur place à partir d'un lombricomposteur : ajout dans une cuve avec oxygénation d'eau, de mélasse et de malt d'orge pendant 24h pour obtenir le thé de compost. Pulvérisée sur les cultures, la solution a pour l'objectif de stimuler la photosynthèse. Son efficacité est contrôlée avec des mesures au réfractomètre.
- Gestion des adventices : recul de la date de semis, augmentation de la durée de la rotation, équilibre entre cultures d'hiver et cultures de printemps, désherbage mécanique, parcelles en luzerne.
- Plantation de haies : depuis 3 ans, plantation de 2km de haies sur le site de l'EARL + 8km sur les terres du projet collectif à Cernay. Objectif : casser le vent du nord sur les grandes parcelles pour permettre un réchauffement plus rapide des sols ainsi qu'une meilleure gestion de l'eau et de la biodiversité, en augmentation.

Présentation de Julie Gall, Bio Grand Est

Groupe ABC, Agriculture Bio de Conservation, groupe créé en 2022 dans le réseau, financé par l'Agence de l'Eau Rhin Meuse et l'Agence de l'Eau Seine Normandie, avec plusieurs objectifs :

- Rassembler les agriculteurs intéressés par la réduction du travail du sol en agriculture biologique
- Mutualiser les expériences des agriculteurs : échanges en direct, partage de fiches techniques....
- Acquérir des références avec la mise en place d'essai chez les agriculteurs volontaires
- Dans le futur, proposer des discussions/formations en visioconférence

Présentation Pascale Knepfler, Chambre d'Agriculture d'Alsace (CAA)

Pascale Knepfler présente le travail de l'équipe dédiée à l'agriculture biologique de la Chambre d'Agriculture de Région Alsace, et du pôle conversion :

- Diffuser l'information sur l'agriculture bio et accompagner les conversions
- Suivi technique des producteurs, en individuel et en collectif
- Suivi économique et juridique

Tour du matériel et tour de ferme

Jérémy Ditner présente le matériel de la ferme et tour des parcelles. Matériel spécifique :

- Semoir polyvalent Clayton, permet de combiner semis et binage léger
- Fraise pour compostage de surface, avec profondeur de travail réglable finement
- Investissement dans une trieuse, qui permet la production de semences de ferme et le tri des récoltes pour les cultures associées
- Transformation d'un déchaumeur en fissurateur, en modifiant les dents + ajout de buses derrière les dents pour pulvériser les ferments



Visite des parcelles

- Le tournesol a été introduit dans la rotation en 2023. L'objectif est de maîtriser la culture si à l'avenir le maïs n'est plus possible car les étés sont trop secs. Pour l'instant, il est destiné à la valorisation fourragère, plus tard peut être de l'huile.
- Les cultures de légumes de pleins champs nécessitent beaucoup de main d'œuvre car le binage manuel est parfois incontournable.
- Il essaye de relocaliser les ventes de ses cultures. En filière « longue » pour le blé (moulin des Moines, ou moulins du Grand Est), sinon en cultures fourragères vendues sur pied aux éleveurs ; les légumes sont vendus dans le sud de l'Alsace.
- Objectif technique actuel : améliorer les pratiques de désherbage mécanique.



Explication sur le développement des racines, parcelle de tournesol, (photo ©radio quetsch)

VISITE DE LA FERME FLORALE DU MORIMONT AVEC EGLANTINE BERTHET

Quand : Vendredi 30 juin à 17h

Où : Ferme florale du Morimont à Oberlarg

Nombre de personnes touchées : 17

Public cible : Agriculteurs, grand public, élus, familles

Objectif principal : Découvrir le fonctionnement d'une ferme florale locale bio

Intervenants : Eglantine Berthet, paysanne productrice de fleurs



Présentation de l'action

Eglantine Berthet s'est installée en tant qu'horticultrice en 2018 d'une ferme de fleurs à couper. Ses fleurs sont en grande partie à destination de bouquets. Il y a plus de 400 sortes de fleurs (phlox, camomille, calendula, dahlia, iris, pivoine, narcisse, lilas, violette, etc.) différentes cultivées et plus de 500 variétés, en herbacées annuelles ou vivaces, arbustes et arbres. Elle dispose d'un bac pro horticole qui lui a permis d'avoir le droit de s'installer.

La ferme florale fait suite à l'emménagement depuis 2006, sur ce terrain avec la reprise d'un bâtiment de restauration et d'accueil notamment pour des mariages. Les mariages étant les principaux consommateurs de fleurs. Lors de la visite, des travaux de construction d'un nouveau bâtiment étaient en cours, il permettra également d'accueillir du public pour des ateliers floraux.

Les fleurs sont cultivées en lignes très diversifiées et séparées, si bien que les attaques parasitaires et le besoin de rotation sont assez limités, des traitements aux huiles essentielles sont réalisés. La terre est de très bonne qualité sur ce terrain. Les engrais verts, le bâchage, le grelinage et le paillage permettent de bien la conserver. Un apport de compost provenant de la cuisine et du fumin de toilettes sèches complète le tout.

Le paillage au chanvre, au foin ou la paille conserve l'humidité et une importante installation de goutte à goutte enterrée a été mise en place. Par cette démarche, la ferme florale contribue à une forte réduction de sa consommation d'eau (sa consommation globale est de 50 m³/an). Eglantine regrette à ce sujet de ne pas pouvoir obtenir d'aides de l'Agence de l'Eau. Les parcelles annuelles sont

travaillées au motoculteur. Une haie spontanée est entretenue pour limiter l'exposition des parcelles aux vents d'est. Un futur projet participatif de murs en pierres sèches aura lieu. Une superficie de 4 hectares est allouée à la ferme florale avec une salariée à temps plein et une employée à 80% temps de travail.



Visite de la serre et des planches de fleur.

A côté du débouché principal que constituent les mariages, les fleurs sont vendues en marchés, séchées l'hiver ou utilisées en peinture. La vente en marché nécessite une recette conséquente pour atteindre la rentabilité.

Eglantine demande à son auditoire d'estimer le nombre de tiges vendus à l'année. Le chiffre actuel est de 30.000 tiges à 1 euro la tige en moyenne. Un mariage consommant environ 1000 tiges.

Au niveau des difficultés rencontrées, la première est la non prise au sérieux d'une exploitation florale. Il y a un manque en formations dédiées à ce métier. La taxe appliquée à la production florale est différente des autres produits agricoles. La ferme rencontre des difficultés à s'approvisionner en semences de fleurs certifiées en Agriculture Biologique.

Eglantine évoque la nécessaire évolution de la consommation de fleurs, en précisant qu'un classique bouquet de roses pour la Saint-Valentin a un bilan carbone proche d'un trajet Paris-Londres. La consommation de fleurs locales et bio n'est pas du tout mise en avant et est pourtant nécessaire face à des situations délirantes de productions étrangères très consommatrices en eau, pesticides et exploitant une main d'œuvre sous-payée.

Durant la visite, le public a découvert les lignes de fleurs, a observé la serre, puis la salle de réception de mariage et notamment les décorations florales mises en place.

Eglantine conclut la visite en mentionnant plusieurs réseaux de soutien, comme la Fleur Française et la Confédération Paysanne !



Arrangement floral

VISITE DU GAEC DU MORIMONT, ÉLEVAGE BIO DANS LE JURA ALSACIEN AVEC VINCENT SIESS

Quand : Vendredi 30 juin à 18h15

Où : GAEC du Morimont à Oberlarg

Nombre de personnes touchées : 25

Public cible : Agriculteurs, grand public, élus, familles

Objectif principal : Découvrir le fonctionnement d'un élevage bovin bio local

Intervenants : Vincent Siess, éleveur



Présentation de l'action

Vincent Siess a repris l'exploitation de vaches laitières familiale en 2009. Suivant tout d'abord le modèle conventionnel, il remet ce choix en cause en 2012, se lassant des méthodes de production laitière traditionnelle basée sur le maïs ensilage complémenté aux tourteaux de soja, avec une forte dépendance aux prix des aliments à acheter à l'extérieur.

Une réduction du cheptel a été opérée ainsi qu'un passage en bio à partir de 2016 (de 70 vaches en bâtiment à 50 pour un total de 120 bêtes sur toute la ferme). L'objectif n'est plus l'unique productivité mais l'équilibre dans les meilleures conditions possibles. Un point très important pour lui fut de ne plus acheter de produits non issus de la ferme, à part quelques oligo-éléments indispensables, il priorise ainsi son autonomie fourragère. Ainsi, les vaches pâturent et consomment en abri uniquement les plantes fourragères cultivées par l'exploitation. Celle-ci est de 120 hectares + 40ha hors Politique Agricole Commune, ce qui équivaut à plus de 1ha/vache.

Un méteil (culture en mélange) de différentes plantes est cultivé : triticales, avoine, pois... et surtout luzerne. Vincent insiste beaucoup sur les avantages de la luzerne, qui pousse malgré la sécheresse, fixe l'azote de l'air grâce à ses nodosités et apporte beaucoup de protéines aux vaches et au lait. Il évoque notamment les résultats des analyses de son lait qui montrent que les vaches ont largement suffisamment d'azote dans la ration.

L'alliance de légumineuses et de céréales permet d'entretenir, couvrir, nourrir le sol et de faire face aux différentes intempéries, humidité/sècheresse. Vincent est également conscient des conséquences négatives du labour pour la vie du sol. La pâture a un meilleur bilan carbone, nutritif et santé en tous points. Enfin, il réutilise une partie de ses récoltes en semence pour augmenter son autonomie.

Le bâtiment d'élevage accueillant les vaches laitières est doté de matelas à eau, qui permettent de se passer de paille pour le couchage des vaches (peu disponible sur l'exploitation du fait de sa stratégie basée sur l'herbe). Les vaches sont élevées une quinzaine d'année. Leurs déjections sous forme de lisier sont valorisées pour l'amendement des prairies. Le bâtiment d'élevage dispose sous les travées d'une cuve à lisier. Pour éviter les odeurs et augmenter sa fertilité, le lisier est brassé quotidiennement et amendé d'activateurs biologiques, qui lui permettent d'augmenter sa capacité de fertilisation.

La ferme s'est équipée d'un trieur à céréales qui permet de séparer les grains produits en cultures associés. Mais également de préparer le grain pour produire de la farine. Un projet de boulangerie pour valoriser les céréales de la ferme est en réflexion afin de diversifier les revenus de la ferme.



Une discussion s'en suit sur la vache. Vincent interroge son auditoire sur la quantité d'herbe consommée par jour. Il annonce les chiffres, 70–90 kg d'herbe par vache et il lui faut filtrer 400L de son sang pour produire 1L de lait. La vache est une formidable usine avec ses 4 estomacs et son besoin constant de ruminer plusieurs fois ce qu'elle consomme.

Les races présentes sur la ferme sont la vache montbéliarde et la race blanc-bleu belge. L'insémination artérielle est limitée grâce à la saillie naturelle par Olaf, le taureau Limousin que Vincent montre en fin de séance. Une question est posée sur les colliers que portent les vaches, Ils permettent de savoir par l'analyse informatique des mouvements de son cou, si elle est en chaleur.

Un casse-croûte paysan, issu de production paysanne locale en agriculture biologique a été proposé aux participants.

BALADE CONTÉE « DAME NAPPE ET LES TERRES DU ROI TORDU » AVEC OCÉANE ROMA

Quand : Vendredi 30 juin à 20h15

Où : au départ du GAEC du Morimont, dans les rues et vergers d'Oberlarg

Nombre de personnes touchées : 35

Public cible : Agriculteurs, grand public, élus, familles

Objectif principal : Une balade avec des contes depuis la ferme du GAEC du Morimont jusqu'à la source de la Largue

Intervenants : Océane Roma, conteuse



Présentation de l'action

Océane Roma accompagnée par Sarah Pouvreau a construit au préalable le parcours de sa balade contée au travers du village d'Oberlarg jusqu'à la source de la Largue avec l'aide de Vincent Siess. La balade contée a donc alterné des déplacements et des arrêts en différents lieux, débutant à l'exploitation de Vincent et terminant aux grottes de Mannlefelden.

Récapitulatif du conte

Il existe un pays magnifique où Dame Nappe est heureuse, le jeune Florian passe son temps dehors à parler à la nature et les cigognes portent les bébés mais aussi les cartes postales.

Il existe un autre pays où tout est carré, comme les tracteurs, et où vit le Roi Tordu, secondé par son général Masanto. Le Roi s'ennuie et a faim de nourriture ronde. Il reçoit justement une carte de la Cigogne et désire se rendre dans cet autre pays à la nourriture qui lui est étrangère.

Au pays des cigognes, le Roi Tordu découvre la nourriture alsacienne et mange trop, si bien qu'il a soif de vin et recherche auprès de la vigne, du ver de terre, puis du cheval de quoi s'abreuver. Il trouve l'agriculture bien lente et propose aux gens de devenir riches et célèbres.

Le général Masanto envoie des tracteurs et des vendeur.euse.s, avec un panel de potions magiques, tel que « l'Exterminix ». Les récoltes sont énormes mais la nature est exterminée et Dame Nappe commence à devenir malade.

Un autre produit arrive : le "Pousse Mousse" et sa chanson publicitaire. Les fleurs font grèves mais le général Masanto insiste ; il faut plus de doses. Dame Nappe vomit, en même temps que tout le monde tombe malade, comme le Roi.

Le Roi va voir le docteur qui ne lui donne guère priorité. Son remède est une bonne tisane aux plantes, mais il n'y en a plus sauf dans le jardin de Florian.

Au jardin de Florian, la population s'amasse. Le jeune garçon ne peut sauver tout le pays et va voir Dame Nappe pour comprendre le problème.

Florian interroge Dame Nappe qui parle en bulle, mais il comprend qu'elle ne veut plus de produits magiques. L'agriculture change à nouveau et le bonheur revient. Le Roi Tordu envoie une carte postale à son général pour lui annoncer la paix retrouvée.

Déroulement

Le conte implique le public, avec des chansons à reprendre collectivement, des phrases et des répétitions à compléter, mais aussi en les interpellant directement et leur donnant un rôle : général Masanto, docteur... Le conte est évidemment satirique, une critique de l'agriculture intensive. Un niveau de lecture qui ne vise pas les enfants, mais bien vu pour les adultes dans le cadre d'une histoire annoncée comme jeune public (à partir de 6 ans). Le conte est donc multigénérationnel.



Grotte de Mannlefelden

Post-conte

L'arrêt à la grotte de Mannlefelden a permis à François Jaeckel, animateur à la Maison de la nature du Sundgau, d'évoquer l'histoire de ce site archéologique puis d'amener une partie du public jusqu'à la source de la Largue où l'origine géologique de la vallée de l'Ill et de la Largue a été racontée. Nicolas Faessel, animateur du Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau a complété avec des informations sur la source, la diminution récente du niveau de la nappe et les usages de l'eau. Au retour, François a également parlé de l'évasion du résistant, le Général Giraud, qui a eu lieu sur le territoire, et de quelques plantes des bords de chemins.

SAMEDI 1^{ER} JUILLET 2023

Une journée pour s'inspirer d'initiatives citoyennes dans le Sundgau ! Quatre parcours pour découvrir des initiatives portées par des communes, des citoyens, des agriculteurs ou encore des associations...

PARCOURS DES INITIATIVES : D'OÙ VIENT L'EAU QUE JE BOIS AU ROBINET ? OÙ VA-T-ELLE ? ALLONS VOIR TOUT CELA À VÉLO !

Quand : Samedi 1^{er} juillet à 9h

Où : Dannemarie / Manspach

Nombre de personnes touchées : 17

Public cible : Grand public, élus

Objectif principal : Visite du réservoir de Dannemarie et de la station d'épuration de Gommersdorf

Intervenants :

- Nicolas Faessel, animateur SAGE de l'EPAGE Largue
- Nicolas Holleville, vice-président environnement de la CCSAL
- Yoan Stoll, visite de la STEP
- Fabien Ulmann, vice-président assainissement de la CCSAL
- Un agent technique de VEOLIA

Lien Radio Quetsch : [Eco Dialogues de l'Eau - Visite du réservoir de Dannemarie et de la station d'épuration du Gommersdorf](#) | [Radio Quetsch](#) | [Ecoutez hearthis.at](#)



Présentation de l'action

Nicolas FAESSEL présente la carte des eaux souterraines du Sundgau. Le Sundgau est plus haut que la nappe d'Alsace, ses ressources en eau proviennent de différents ensembles sous-terrain. Le Jura alsacien qui abrite la source de la Largue à Oberlarg, est composé de roches calcaires qui donnent la possibilité à l'eau qui s'infiltre de creuser des rivières souterraines. Les cailloutis du Sundgau sont des graviers et des sables déposés par le Rhin il y a quelques millions d'années, lorsqu'il coulait vers le

Sud. Ce réservoir d'eau est perché il repose sur les marnes imperméables, et est entaillé par la Largue. Ainsi à la rencontre entre les cailloutis et les marnes, naissent les sources tout le long du bassin versant

Dannemarie a un passé industriel avec un besoin en eau et une ressource locale polluée par l'activité passée. Les Dannemariens sont allés chercher l'eau plus loin dans la vallée, avec un premier captage des sources à Altenach et Saint-Ulrich. Nicolas Holleville explique que cette première ressource a ensuite été abandonnée à cause de sa vulnérabilité à la turbidité, lors des fortes pluies.

Un nouveau captage a été installé dans la forêt d'Hindlingen. Il s'agit d'un forage creusé dans la terre, pour atteindre les cailloutis du Sundgau.

• Visite du réservoir

Le forage à Hindlingen est équipé de 2 pompes installées à 40m de profondeur. Elles délivrent un débit de 100m³/heure, et disposent ainsi d'une grande capacité de pompage. Les pompes alimentent la bâche d'Hindlingen qui stocke l'eau entre le forage et le réservoir. Le but de ce stockage est d'alimenter le réservoir de Dannemarie de manière gravitaire. Le réservoir de Dannemarie fait 800m³ répartis en deux cuves de 400m³ et comprend une réserve incendie de 120m³. En moyenne 500m³ par jour sont délivrés pour les habitants de Dannemarie pour 2300 habitants. L'eau s'écoule de manière gravitaire entre le réservoir, jusqu'aux habitations situées plus bas.

Pour s'assurer que l'eau ne soit pas contaminée par les bactéries, elle subit un traitement aux rayons ultra-violets au niveau de la bâche d'Hindlingen. Ce traitement permet de détruire toutes les bactéries présentes dans l'eau. Pour s'assurer qu'il n'y ait pas de développement de bactéries dans les réseaux, entre le réservoir et le robinet des particuliers, le traitement est complété par une chloration à 0,2 mg/L.

Des études sont en réalisation pour améliorer la technique, en projetant un traitement UV à Dannemarie au plus proche des consommateurs, qui permettrait de diminuer encore le taux de chlore et d'améliorer le goût de l'eau.



Les interventions des techniciens à l'intérieur du réservoir sont : le contrôle de la chloration en sortie pour pouvoir affiner les réglages à l'injection de chlore à Hindlingen, la vérification des niveaux pour qu'il n'y ait pas de dérives de mesure, les nettoyages et entretiens. Le réservoir a une profondeur d'environ 3 mètres. Le groupe a remercié la Commune de Dannemarie, représentée par Nicolas

Holleville et le technicien de Véolia pour la visite du réservoir et a repris la route à vélo en direction de la station d'épuration en suivant la pente.

Station d'épuration de Wolfersdorf

Fabien Ulmann et Yoann Stoll accueillent le groupe à la station d'épuration de Wolfersdorf.

Fabien. Ulmann : « l'eau est gratuite, c'est le service qui est payant. On utilise l'eau, et les eaux usées passent par un réseau qui les rejettent ici, à la station d'épuration. Elles vont être traitées de manière à ce qu'elles puissent être rétrocédées à la nature pour que le cycle de l'eau se poursuive. »

Yoann Stoll : « Les eaux usées de 5 communes arrivent ici : Dannemarie, Wolfersdorf, Retzwiller, Traubach-le-Haut et Traubach-le-Bas. Ici dans le poste de relevage, les pompes vont relever les eaux usées jusqu'à l'entrée de la station située plus haut. Un bassin d'orage stocke au maximum l'eau lors des fortes pluies, jusqu'à 300m³. Il peut être rempli en un peu plus d'une heure. Lors des gros orages, le surplus qui ne peut être absorbé par la station d'épuration part directement à la rivière. Il y a quelques bassins d'orage disposés sous terre dans les communes sur le réseau.

Les dégrilleurs automatiques ou manuels permettent de récupérer tous les déchets dans l'eau : lingettes, jouets d'enfants, branchage, qui partent à la poubelle.



L'étape suivante consiste au dessablage. Le sable est plus lourd et tombe au fond d'un récipient conique, où il est récupéré dans une benne à sable, puis incinéré ou recyclé.

S'en suit l'étape de déshuilage/dégraissage. Les huiles sont plus légères que l'eau. A l'aide d'un aérateur fine bulle, elles remontent en surface, et sont raclées vers une cuve souterraine, puis recyclées. Les huiles de friture ou de vidange n'ont pas à être rejetées dans les réseaux d'assainissement.

L'eau subit un traitement biologique par boues activées. Il se compose d'un bassin avec des ventilateurs au fond, qui vont toujours faire du mouvement. Le bassin est rempli de bactéries, qui mangent la pollution des eaux, à l'aide de l'air que les compresseurs envoient au fond du bassin en fines bulles. Une période d'oxygénation est suivie d'une période sans air, qui permet d'activer d'autres bactéries qui vont manger le reste de la pollution présente dans l'eau.

Ce mélange d'eau et de bactéries agglomérées qui forment des boues s'écoule vers le bassin de clarification. Dans ce bassin, l'eau s'écoule du fond vers la surface très lentement. Cela laisse le temps aux bactéries formant les boues de tomber au fond et à l'eau claire de remonter en surface. C'est une

eau traitée qui correspond aux exigences du milieu aquatique : la rivière qui va la réceptionner. Mais ce n'est pas une eau potable. L'eau traitée s'écoule ensuite dans un canal de sortie qui permet de s'assurer que l'eau est claire ainsi que de mesurer son débit. Cette eau est ensuite rejetée dans la Largue.

Au fond du clarificateur se concentrent les boues. Une partie des boues est renvoyée dans le bassin biologique. Une autre partie est envoyée vers l'étape de traitement des boues par centrifugeuse. A l'image d'uneessoreuse à salade, la centrifugeuse tourne très vite et sépare l'eau et la boue. Un polymère est ajouté pour que la boue s'agglomère plus rapidement. Les boues sont mises dans des bennes, que récupère un sous-traitant pour les composter avant épandage agricole. Si les boues sont polluées, elles sont incinérées.

A l'intérieur du bâtiment d'exploitation, il y a un poste de supervision, relié à un automate qui permet de gérer le fonctionnement des différentes machines de la station, de suivre les débits et d'effectuer les analyses.

Des préleveurs automatiques prélèvent une fois par mois pendant 24h, l'eau en entrée et en sortie de la station d'épuration. La comparaison nous permet de justifier du bon traitement de l'eau. Ces informations sont transmises à l'Agence de l'eau et à la police de l'eau. Il est à noter que les stations à boues activées fonctionnent mieux quand les eaux usées sont fortement concentrées. C'est pourquoi, il faut éviter que les réseaux d'assainissement captent les eaux claires (eau de drainage, eau de source) et eaux de pluie. La gestion alternative des eaux pluviales, qui consiste à infiltrer l'eau là où elle tombe, plutôt que de l'envoyer dans les réseaux permet ainsi d'améliorer le fonctionnement des stations d'épuration, de diminuer les dépenses énergétiques du traitement de l'eau et d'éviter la dégradation de la qualité des eaux des cours d'eau. »

Le groupe remercie Messieurs Ulmann et Stoll pour l'accueil, la visite et les explications, avant de reprendre les vélos pour le retour au point de départ au Foyer de la culture de Dannemarie.



La Largue milieu aquatique recevant les eaux usées traitées

Quand : Samedi 1^{er} juillet à 14h

Où : Friesen / Hindlingen

Nombre de personnes touchées : 6

Public cible : Grand public, élus

Objectif principal : Balade guidée autour de l'histoire de la rigole d'alimentation du canal du Rhin au Rhône, visite de fascines vivantes, et observations naturalistes le long du parcours

Intervenants :

- Marc Glotz, historien
- Daniel Dietmann, président de l'EPAGE Largue
- Aurélie Skora, chargée de mission à l'EPAGE Largue
- François Jaeckel, animateur nature de la Maison de la Nature du Sundgau

Lien Radio Quetsch : [Eco Dialogues de l'Eau - L'eau d'hier et d'aujourd'hui, balade historique et visite de fascines vivantes...](#) | [Radio Quetsch](#) | [Ecoutez hearthis.at](#)



Présentation de l'action

- **Retour historique sur le canal du Rhône au Rhin avec Marc Glotz**

Le groupe se dirige vers le moulin à Friesen, puis s'arrête près de la rigole d'alimentation du canal de Rhône au Rhin.

Marc Glotz : « Claude Quentin La Chiche, en 1744, s'arrête au niveau de Valdieu-Lutran et estime que c'est le passage idéal pour un canal qui relierait le Rhône au Rhin. Toute sa vie, il se battra pour la réalisation de ce canal, qui va devenir stratégique au niveau économique et donc indispensable.

En 1791, l'assemblée constituante décide de valider les travaux, qui ne commenceront qu'en 1804, avec les travaux de creusement du canal du Rhône au Rhin. En 1814, l'essentiel est fait, 250km de canal creusé : le gros œuvre est fait. Les petits cours d'eau sont captés pour alimenter le canal. Mais le gros problème est le seuil de partage : le point le plus haut du canal. Vient l'idée dès 1804 de prélever de l'eau dans la Largue. Il y a cependant 53 moulins au début du 19^{ème} siècle sur la Largue, qui ont

besoin de cette eau. Pour le fonctionnement du moulin : la force motrice dépend de la hauteur de l'eau et du débit d'eau.

Cette rigole fait 14,3km de long, elle suit les courbes de niveaux pour arriver à un dénivelé de 8m50 au niveau de Valdieu-Lutran (6 cm de dénivelé sur 100 mètres de distance)

En 1826, l'administration propose un dédommagement aux paysans et propriétaires riverains de la rigole pour acheter l'emprise de 12m de large en moyenne, nécessaire au creusement de la rigole.

A partir de 1829 commence une sorte « d'écoterrorisme » de la part des meuniers et usagers de l'eau, car ils estiment que le nouveau canal leur prend de plus en plus d'eau. Ils vont alors faire du sabotage, en créant un petit canal au niveau de Manspach qui ramenait l'eau de la rigole vers la Largue. Il y a eu un jugement et une amende, la tension est montée.

En 1833, le canal commence à fonctionner, les bateaux passent, mais ne fonctionne pas encore très bien, avec à peine 80 cm d'eau au seuil de partage.

L'administration pose un dédommagement de 1000 francs par moulin et de 40% de la valeur estimée de leur moulin pour mettre fin aux problèmes. Le 28 mars 1834, quand a lieu l'ouverture de la rigole, ce n'est toujours pas fait. Ils marchent sur des œufs et font l'ouverture officielle avec un petit filet d'eau.

Les élus de l'époque vont mouiller leur chemise et vont aller voir les meuniers directement et réussir à convaincre vingt-neuf meuniers sur trente d'accepter le dédommagement. »

Dany Dietmann de l'EPAGE Largue : « Dans l'ancien régime, il y avait une loi sur l'eau qui donnait la priorité aux usages, le moulin était prioritaire par exemple. En 1992, la loi a changé, de la priorité des usages on est passé à la priorité aux milieux aquatiques. C'est à ce moment que le Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau (SAGE) de la Largue a été créé pour que le débit réservé, qui doit rester dans la Largue passe de 35L/s à 110L/s. La hauteur de l'eau et le débit sont mesurés, calculés et transmis, ce qui permet d'actionner l'ouverture ou la fermeture automatique de la vanne de prise d'eau. »

- **Nature en bord de canal avec François Jaeckel**

La légende du plantain majeur et plantain mineur : il y avait une princesse grande et fine qui avait rencontré son prince charmant, qui devait venir la chercher le lendemain pour aller à la rivière. Avec sa servante, petite et ronde, elle se mit en bord de chemin pour l'attendre. La princesse attend sur le bord du chemin pendant des heures, des mois, des années, tandis que la bonne se met au milieu du chemin pour intercepter le prince si jamais il passe. Et c'est depuis ce jour que l'on trouve la petite bonne ronde (le plantain majeur) au milieu du chemin, et la grande et fine sur le côté du chemin (le plantain lancéolé).

Le plantain majeur au milieu du chemin n'est pas dérangé par le piétinement. Le plantain lancéolé en bordure de chemin n'aime pas être piétiné.

Une petite blague : Quelle est la boisson que l'on n'a pas le droit de boire sous un noyer en Alsace ? Un panacher ! Parce que si on ne sait panacher on va se noyer !

Croyance populaire autour du noyer : on pensait à l'époque qu'il ne fallait surtout pas dormir sous un noyer au risque d'être empoisonné. Les feuilles et les racines du noyer produisent un poison nommé la juglone, qui est un herbicide utile pour que l'arbre n'ait pas de concurrence autour de lui. En temps normal, il ne représente pas de danger pour l'homme, il faut tout de même éviter de se mettre sous un noyer lorsqu'il pleut et que le poison peut nous retomber dessus plus facilement.

Le caloptéryx vierge (couleur bleue pour tout le corps et les ailes = mâle, la femelle est verte) est un marqueur d'eau courante de bonne qualité. Il existe aussi le caloptéryx éclatant = juste du bleu sur les ailes. La différence avec la libellule : à l'arrêt la libellule a les ailes à plat, le caloptéryx ou demoiselle a les ailes relevées au-dessus du corps.

Le milan noir, charognard piscivore, grand migrateur qui va au Mali par le détroit de Gibraltar. Il a la queue plutôt carrée, comparé au milan royal qui a la queue en V.

La stratégie de pollinisation du marronnier d'Inde : ses fleurs sont blanches, et les insectes ne voient pas vraiment le blanc. Au milieu de ses fleurs, il va alors faire en sorte de mettre un point jaune, qui va attirer les insectes. Quand la fleur est pollinisée, la couleur passe au rouge et les insectes n'y viennent plus.

Le rat musqué fait des trous dans les berges et a une queue de rat. Le ragondin est un peu plus gros, a été introduit en France, est originaire d'Amérique du Sud. Le castor a quant à lui la queue plate, fait 20-25kg pour 1m10/1m20, on ne le trouvera pas dans un canal. Il a besoin d'une ripisylve le long de la rivière, d'une berge à creuser, de saule à tailler et pour se nourrir. Il habite sur la Largue, restructure le cours d'eau et fait de sacrés travaux d'ingénierie.

Histoire de la réintroduction du castor : fin du 19ème siècle, disparition du castor, quelques écolos en 1970 sont allés chercher un castor à Montélimar pour essayer de le réintroduire par ici. Ils avaient l'autorisation de le chercher mais pas encore de le relâcher. Ils l'ont mis dans une cage bricolée, puis dans une baignoire dans un appartement à Lutterbach en attendant. Sauf que la porte était en bois, le castor s'est en allé. Ils l'ont remis dans un autre appartement, il a fini par s'échapper et ils ne l'ont pas récupéré. Il y a plusieurs politiques de relâchers dans les années après. Aujourd'hui, il est bien présent sur la Largue et commence à s'implanter sur l'III.

Ils vivent généralement en groupe de 6, deux parents, deux jeunes de l'année précédente et deux jeunes de l'année, sur un territoire de 2km linéaires environ. Pas très exigeant en termes de qualité de l'eau, mais a vraiment besoin d'une ripisylve continue, peut poser problème si la ripisylve est discontinue par exemple de 200m, c'est pour ça qu'il faut vraiment garder les arbres ou planter en bord de rivière.

Les plantes obsidionales sont des plantes disséminées par la guerre, par exemple des graines dans les bottes des soldats.

Le faucon crécerelle est le plus petit rapace du coin, reconnaissable avec son vol stationnaire autrement appelé vol en Saint Esprit.

Un oiseau n'a pas de pattes et reste en l'air la majorité de sa vie : le martinet. Il dort en l'air, fait des micro-siestes. Il a besoin des falaises et aujourd'hui de bâtiments pour pondre et pouvoir repartir facilement en vol.

80% du poids des insectes a disparu. 33% des oiseaux qui vivent en milieux agricoles ont disparu. 60% de la nature s'est tue depuis 1973. C'est le volume de la nature qui disparaît plus que le nombre d'espèces en soi.

- **Fascine vivante à Hindlingen avec Aurélie Skora**

Aurélie Skora guide le groupe vers Hindlingen pour atteindre deux fascines vivantes implantées par l'EPAGE Largue avec l'accord des agriculteurs.

Les fascines vivantes sont très utiles pour lutter contre les coulées d'eau boueuse, qui sont dues au changement climatique, aux orages violents arrivant plus tôt dans l'année, mêlé à certaines pratiques agricoles. Elles ont un rôle de filtre naturel.

Cette année à Hindlingen, la parcelle est cultivée avec du blé, qui est moins affectée par le ruissellement que les parcelles de maïs. Sur ces dernières, les orages tombent au moment où le sol est nu après le semis, ce qui facilite le ruissellement arrachant la terre. Les coulées d'eau boueuses provoquent des dégâts à différents niveaux : les caves et habitations peuvent être envahies par l'eau boueuse et les coulées ont un impact environnemental. L'eau boueuse est chargée de particules fines et en résidus de traitement et d'intrant, utilisés sur la culture, qui se déversent dans la rivière et impactent les espèces animales et végétales qui y vivent.

Il y a plusieurs façons de gérer ces problèmes :

- Les exploitants sont accompagnés par la Chambre d'Agriculture d'Alsace, pour travailler à la parcelle, là où tombe l'eau, pour prévenir l'apparition du ruissellement. Il s'agit de laisser des couverts végétaux pour protéger le sol, limiter sur le bassin versant la part de culture de printemps en appliquant l'assolement concerté, qui permet d'avoir une diversité entre culture de printemps (Maïs) vulnérable au ruissellement, culture d'hiver (Blé, Colza) et prairie, moins soumis au ruissellement. La mise en place de technique culturale simplifiée, limitant la pratique du labour est également promue.
- Si l'eau n'a pas pu être retenue dans la parcelle, des solutions curatives basées sur l'hydraulique douce, fondées sur la nature permettent de ralentir les flux d'eau sortant des champs, et de laisser déposer la boue.
- Si les dispositifs d'hydraulique douce ne sont plus suffisants, les bassins de rétention peuvent s'avérer nécessaires. Leur mise en place nécessite des formalités administratives et un financement important.



En hydraulique douce, ici nous sommes sur un dispositif en 3 parties de l'amont vers l'aval

– Une bande d'herbe de 10m de large, Première protection, où la boue peu se déposer un peu avant la fascine vivante.

– la fascine vivante, constituée de fagot de branches de saule maintenu par des piquets en acacia ou en châtaignier. La fascine est implantée dans une tranchée de 30 cm de profondeur, pour éviter que l'eau n'érode dessous. On dit qu'elle est « vivante » car le saule rejette très vite. La fascine a une durée de vie d'environ 10 ans. Les repousses de saule vont recouvrir petit à petit la fascine.

– La haie derrière la fascine est antiérosive, elle permet de retenir la boue et de ralentir l'eau pour qu'elle puisse s'infiltrer plus facilement. Elle a aussi un rôle au niveau de la biodiversité, c'est un refuge et un garde-manger pour les insectes, les oiseaux, les hérissons...

Ce dispositif est implanté sur les parcelles des agriculteurs, qui perçoivent une compensation. Pour cela l'EPAGE Largue a adopté un protocole proposé par la Chambre d'Agriculture de Région Alsace et signe avec les agriculteurs des conventions. L'EPAGE Largue plante les fascines et haies avec l'aide financière de l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse, puis en assure l'entretien.

PARCOURS DES INITIATIVES : DE L'EAU À LA BOUCHE

Quand : Samedi 1^{er} juillet à 14h

Où : Traubach-le-Haut / Bréchaumont

Nombre de personnes touchées : 20

Public cible : Grand public, élus

Objectif principal : Balade-visite depuis la zone de captage des sources d'eau potable de Traubach-le-Haut vers la ferme du moulin, maraîchage en agriculture biologique, avec un arrêt chez un particulier pour jeter un œil à son filtre planté écologiquement et sa récupération d'eau de pluie

Intervenants :

- Nicolas Faessel, animateur SAGE à l'EPAGE Largue
- Camille Martin, citoyen
- Lucas Blondé, maraîcher



Présentation de l'action

- Les puits de captage de Traubach-le-Haut

Nicolas Faessel, Animateur du Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau du bassin versant de la Largue à l'EPAGE Largue, présente la disposition des eaux souterraines dans le Sundgau avec la particularité des cailloutis du Sundgau, principal réservoir d'eau du Sundgau, constitué des dépôts de sables et de graviers du Rhin, lorsqu'il coulait vers le sud, vers le Rhône, il y a 4 Millions d'années. La nappe des cailloutis du Sundgau se trouve perchée sur une couche marneuse imperméable qui lui confère une faible capacité de stockage. C'est dans les flancs de colline lorsque la couche des cailloutis rencontre la couche marneuse qu'apparaissent les sources comme celles de Traubach-le-Haut.

Francis Robischung, Président du Syndicat d'Alimentation Eau Potable de Traubach et environs emmène le groupe pour une balade et la visite de la zone de captage des sources d'eau potable de Traubach-le-Haut.

Le Syndicat est créé en 1954. En 1964, le raccordement s'est fait entre Wolfersdorf et Gommersdorf, et concerne 4 villages. Aujourd'hui, le captage compte environ 800 branchements, 23 kilomètres de conduites pour 9000 habitants. Le syndicat d'eau potable s'est interconnecté avec les syndicats voisins : Dannemarie, Ammertzwiler, Bréchaumont, Guevenatten, Retzwiller. La loi prévoit le transfert des compétences d'eau potable des syndicats vers la Communauté de Communes Sud Alsace Largue en 2026.



Regard sur les puits et le collecteur des sources

M. Robishung présente les 7 puits de captage des sources dans la forêt de Traubach-le-Haut, qui s'écoulent vers un collecteur. L'eau est acheminée de manière gravitaire jusqu'au réservoir de Traubach-le-Haut qui distribue l'eau potable dans les 4 villages.

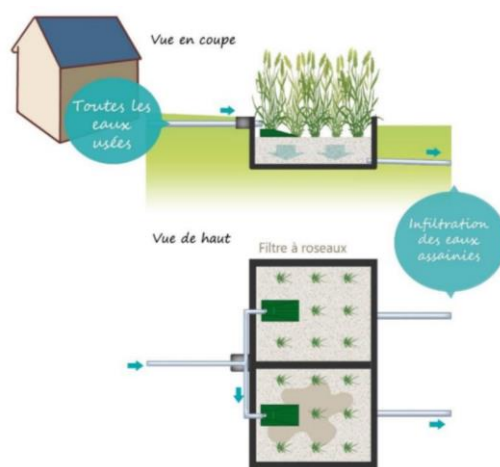
Les puits de captages sont creusés entre 5,5 mètres et 7 mètres de profondeur. Ils disposent d'un périmètres de protection avec des grillages et des contrôles réguliers.

Ces dernières années, le débit des sources a baissé en période estivale. Le syndicat a été contraint d'importer de l'eau depuis le syndicat d'Ammertzwiler (qui exploite un forage dans la vallée de la Doller) et du syndicat de Bréchaumont, à hauteur d'une vingtaine de milliers de m³, comparée à la centaine de milliers de m³ produite par les sources.

Le groupe remercie M. Robishung pour la visite et les explications et file à travers champs en direction de Bréchaumont.

- **Visite de jardin : filtre planté écologique et récupération d'eau de pluie chez un particulier à Bréchaumont**

Camille Martin de Bréchaumont présente son système d'assainissement autonome qu'il a mis en place dans son jardin. Il s'agit d'un filtre planté de roseaux, disposé en 2 bacs avec un système de vanne pour alterner l'apport d'eau usée dans chaque bac (1 fois par semaine). Le système fonctionne sans pompe de manière gravitaire, sans consommation d'énergie. Le rejet se fait vers la forêt en contrebas, à plus d'un kilomètre du Traubach. Le dispositif conçu par Aquatiris a bénéficié d'un financement de l'Agence de l'Eau Rhin Meuse, dans le cadre des opérations groupées de rénovation de l'assainissement non collectif, portées par la commune. Il a ensuite été validé par le bureau d'études mandaté par la Communauté de Communes en charge du service public d'assainissement non collectif (SPANC). Un dispositif de récupération des eaux de pluie des toitures a été présenté. Il se compose de 2 cuves enterrées qui peuvent stocker 5000 litres d'eau au total. Cette eau est utilisée pour les toilettes de la maison. Le groupe remercie Camille Martin pour la présentation des dispositifs vertueux pour le cycle de l'eau, mis en place chez lui.



Vue sur le jardin d'assainissement (roseaux sur la droite de la photo) à gauche schéma de principe (source : aquatiris)

- **Visite de la ferme du moulin en maraîchage bio**

Lucas Blondé, maraîcher de la ferme du Moulin à Bréchaumont accueille le groupe.

Nicolas FAESSEL explique que le bassin de la Largue a connu ces dernières années une dynamique dans l'installation de plusieurs maraîchers avec une production destinée à la vente directe. Le maraîchage fait partie des rares activités agricoles du bassin versant de la Largue qui nécessitent d'être irriguées.

La ferme maraîchère se compose de plusieurs serres et cultures de légumes en plein champ à Bréchaumont et sur des parcelles à Guevenatten. Lucas pratique l'agriculture biologique depuis le début, le passage en bio officiel pour son exploitation date de mai 2023, après 3 ans de conversion.

Lucas travaille à temps plein sur la production des légumes qu'il vend sur le marché de Dannemarie principalement.



Parcelle de légumes de pleins champs, bac à semis dans la serre.

Pour tous les travaux au potager, il utilise un cheval, avec de rares fois l'utilisation du tracteur : labour, épandage, buttes. Il amende le sol avec du compost de chez Agrivalor, et le fumier de la fromagerie de Traubach-le-Bas et du centre équestre. Il réalise une rotation de culture sur les parcelles.

L'année 2023 est très difficile car il y a eu 6 semaines sans pluie et beaucoup de vent qui assèche les sols. Lucas utilise un système d'arrosage par goutte-à-goutte (tuyaux pré-perçés) et de micro-asperersion. Il a mis en place une haie autour de la parcelle en plein champs qui a plusieurs intérêts : Esthétique- Brise vent- Séparation avec la parcelle voisine en agriculture conventionnelle - Ombre - Restitution de l'eau - Apport de nutriments - Protection du sol



Le cheval de trait et le groupe en visite dans la parcelle de légumes

Quand : Samedi 1^{er} juillet à 16h et Vendredi 28 juin pour les classes d'eau

Où : Foyer de la culture de Dannemarie

Nombre de personnes touchées : 64 + 97 = 161

Public cible : Familles

Objectif principal : Sensibiliser les enfants et parents sur le gaspillage de l'eau dans notre quotidien à travers un spectacle ludique, scientifique et participatif

Lien Radio Quetsch : [Éco-Dialogues de l'Eau : Cie Compas Austral - Spectacle Cousin Crad'Eau au Foyer de la Culture à Dannemarie](#) | [Radio Quetsch](#) | [Ecoutez hearthis.at](#)



Les enfants montent sur scène pour faire des expériences avec les artistes

Présentation de l'action

Ce spectacle lie les sciences et le théâtre sur le thème de l'eau domestique. Il mêle jeu scénique, et supports explicatifs et aborde les thèmes du cycle de l'eau, des écogestes du quotidien ou encore de l'eau dans le monde.

Le professeur Arythm essaye de convaincre son cousin Pantoufle, toujours prêt à faire des bêtises, d'améliorer ses mauvaises habitudes liées à l'eau pour ne pas la gaspiller. Il nous emmène faire un voyage qui va consister en différentes expériences sur l'eau, avec l'aide des enfants du public qui vont pouvoir monter sur la scène avec les deux comédiens.

CONFÉRENCE « CHANGEMENT CLIMATIQUE ET RESSOURCE EN EAU : AGIR POUR DEMAIN » D'AGNÈS DUCHARNE



Quand : Samedi 1^{er} juillet à 20h

Où : Foyer de la culture de Dannemarie

Nombre de personnes touchées : 38

Public cible : Grand public, élus

Objectif principal : Exposer les grandes tendances actuelles et à venir du lien entre le changement climatique et la ressource en eau : augmentation de l'intensité et de la durée des sécheresses estivales, mise en évidence du lien entre réchauffement climatique et cycle de l'eau, solutions concrètes pour améliorer la résilience de nos territoires

Intervenants : Agnès Ducharne, directrice de recherche au CNRS à Paris

Lien Radio Quetsch : [Éco-Dialogues de l'Eau : Conférence d'Agnès Ducharne, Directrice de recherche au CNRS | Radio Quetsch | Ecoutez hearthis.at](#)

CONFÉRENCE D'AGNÈS DUCHARNE
CHANGEMENT CLIMATIQUE ET RESSOURCE
EN EAU : AGIR POUR DEMAIN



Présentation de l'action

Mme Ducharne a été ravie de visiter la vallée de la Largue avec M. Dietmann, ce matin en préalable à la conférence. Cela lui a permis de découvrir les enjeux locaux de l'eau.

Exposé en quatre temps

1. La ressource en eau et les usages

Dans le cycle de l'eau, sur les continents, les précipitations sont supérieures à l'évaporation, ce qui se traduit par la présence d'eau à l'état liquide dans les rivières, les lacs, les zones humides les nappes souterraines qu'on appelle les écoulements continentaux qui représente 40 000 km³ d'eau douce (soit 40 000 milliards de m³ d'eau) qui servent aux usages humains et au besoin des écosystèmes. Tous les ans cette ressource est renouvelée avec des disparités saisonnières et géographique.

En France, en moyenne, il pleut 930mm/an, 60% sont évaporée, il reste 40% à l'état liquide avec des disparité saisonnière et géographique.

En France on prélève 20% des ressources renouvelables disponibles. Les principaux prélèvements sont la production d'électricité (refroidissement des centrales nucléaire), alimentation des canaux de navigation et en moindre importance les usages industriels et l'agriculture.

13% des volumes prélevés ne sont pas restitués car évaporée. On parle de consommation, quand il n'y a pas de restitution. C'est l'agriculture qui est le premier consommateur, car 80% de l'eau prélevée par l'agriculture est évaporée par les plantes lors de la création de biomasse, de la nourriture.

2. Les évolutions passées des ressources en eau, avec l'évolution du climat

Le climat change rapidement : en 2020, on constate déjà +1,1°C de température moyenne depuis le début de l'ère industrielle (combustion du charbon et du pétrole) à l'échelle du globe et +1,6°C en France, car les températures augmentent plus vite sur les continents que les océans.

Les principales manifestations depuis cette augmentation de 1,5°C concernent l'eau solide (glace et neige) qui est en nette régression (fonte des calottes glaciaires, fonte des pergélisol ; fonte des sols gelés qui libère du méthane, qui contribue encore d'avantage à l'effet de serre, possible effet d'emballement). En France, les activités de sport d'hiver sont amenées à disparaître à assez brève échéance. Le niveau de la mer monte. En 150 ans, en France, 30km² de territoire ont disparu par l'effet de l'érosion du littoral. On observe une baisse des précipitations dans les zones déjà sèches ou zones déforestées, et une augmentation des précipitations dans les zones déjà très humides.

En France, il y a eu une baisse de 14% de la disponibilité de la ressource en eau renouvelable. C'est la hausse de l'évaporation due au réchauffement de notre pays, qui en est responsable. On observe une forte baisse des débits des cours d'eau depuis 30 ans sur les parties Sud et Est de la France. Le Bassin versant de la Lague est touché.

La problématique des sécheresses anthropiques (provoquées par l'activité humaine) est abordée. On parle de sécheresse météorologique, quand il y a moins de pluie, de sécheresse agronomique quand l'eau manque pour le développement des plantes, et de sécheresse hydrologique quand les niveaux baissent dans les cours d'eau et les nappes d'eau souterraine. La sécheresse anthropique découle des effets supplémentaires induits par les prélèvements, notamment par l'irrigation. C'est la seule sécheresse sur laquelle on peut directement agir, d'où les arrêtés encadrants et limitant les prélèvements de l'eau. S'il y a chronicité, c'est un problème plus profond.

Été 2022, une sécheresse exceptionnelle a touchée la France et l'Europe qui a dépassé source de la tamise se sont tarie, la navigation sur le Rhin a été arrêtée, la plaine du Pô a connu sa pire sécheresse. Dans le Haut-Rhin la nappe est aujourd'hui en tension, mais il n'y a pas de restriction de consommation d'eau. Pourtant les niveaux sont bas dans les nappes, qui alimente les cours d'eau. C'est inquiétant.

3. Climat du 21^{ème} siècle à l'horizon 2050 2100

Pour connaître le climat du futur il faudrait connaître les émissions de gaz à effets de serre à venir. Les scénarios du GIEC (Groupe internationale d'expert sur le climat) les plus pessimistes prévoient jusqu'à +5°C. La trajectoire à +2 °C prend en compte un arrêt complet des émissions de gaz à effet de serre en 2050. Alors que les émissions ne font qu'augmenter depuis 150 ans. Cela implique un changement radical de toutes les politiques publiques et privé du monde entier dès aujourd'hui.

Sur les résultats des modèles de simulation du climat futur, la France se trouve à la transition entre le sud de l'Europe, où les conditions sèches vont s'aggraver et le Nord de l'Europe où la pluviosité va augmenter. Il y a ainsi de grandes incertitudes sur l'évolution du régime de pluie. A priori, les

précipitations annuelles en France auront tendance à légèrement augmenter, alors que les précipitations estivales auront tendance à diminuer.

Sur la disponibilité des ressources en eaux, (débit des cours d'eau) il y a beaucoup moins de doute car on a la certitude que l'évapotranspiration va significativement augmenter. Les ressources en eau vont significativement baisser.

Autres impacts notables :

- Baisse des niveaux des nappes
- Intensification des fréquence et intensités des événements extrêmes : sécheresse plus intense mais aussi crues et inondations plus intenses.
- Baisse de la qualité de l'eau des milieux aquatiques, car baisse des débits des cours d'eau, hausse des températures = baisse des taux d'oxygène pour la respiration des poissons.
- Le stress hydrique sur la biosphère (forêt, zone humide, prairie culture) aura un impact négatif sur la captation du carbone par la végétation forestière, qui intensifie le changement climatique
- Augmentation des risques : inondation, glissement de terrain, retrait gonflement des argiles, avec la sécheresse des sols, les incendies (feux de forêts)
- Impacts économiques, sur le secteur des assurances sur la production d'énergie, sur l'industrie sur l'agriculture sur l'eau potable
- Impacts humains, sur le niveau de vie, sur la santé, l'espérance de vie et l'immigration car des publications scientifiques détaillent que dans les décennies qui viennent 1 milliard d'être humain se retrouveront à vivre dans des endroits où les conditions de chaleur et d'humidité seront léthales, qui les pousseront à émigrer.

Atlas interactif du GIEC (IPCC en anglais <https://interactive-atlas.ipcc.ch/>).

4. Quels outils, Comment s'adapter ?

- Augmenter le stockage de l'eau prive les écosystèmes, est faillible en cas de sécheresse longue et intense, et donne un faux sentiment d'abondance.
- Le développement des infrastructures n'est pas un miracle, la gestion reste une problématique surtout régionale. Exemple du fleuve Colorado (USA) qui a force d'aménagement de réservoir et de prélèvements ne s'écoule plus jusqu'à la mer.
- La gestion de l'eau doit être faite en bonne intelligence sur le bassin versant avec un enjeu d'équité entre les usagers de l'amont et de l'aval.
- La solution la plus intéressante et la plus efficace à l'avenir et la sobriété dans la consommation de l'eau.

Il y a beaucoup de piste, par exemple les pratiques agroécologiques, travail sur l'amélioration variétale, l'efficacité de l'irrigation, diminuer le poids de l'élevage et trouver un équilibre dans l'alimentation. A titre individuel on peut tous diminuer sa consommation d'eau. Quand on consomme moins d'énergie de vêtement de viande, on consomme moins d'eau.

Mais cela ne suffit pas, le dernier rapport du GIEC explique que les changements individuels par secteur sont insuffisants pour régler tous les problèmes auquel on est confronté du fait de la pression humaine trop importante. Il faut renforcer les politiques de réduction des fuites, augmenter le travail

de la police de l'eau. L'expérience sur le bassin versant de la Largue, avec l'EPAGE Largue, montre que plein de chose sont possibles et il faut les intensifier.

Il ne suffira pas de s'adapter au changement, Il faut aussi agir pour faire baisser massivement nos émissions de gaz à effet de serre pour éviter le réchauffement. Il faut arrêter de penser que l'eau est abondante. Elle l'a été dans la partie Nord de la France, mais elle ne l'est plus s'en est fini de l'illusion d'abondance.

• M. DIETMANN pour les trente ans de l'EPAGE Largue :

« Plutôt que d'organiser une cérémonie pour marquer l'anniversaire de l'EPAGE Largue, nous avons préféré dédier les frais de cérémonies à l'organisation des Ecodialogues sur l'eau. Nous marquerons le coup autour d'un verre lors de l'exposition dans la salle Keller.

Pour l'anniversaire de l'EPAGE Largue il m'appartient d'avoir un souvenir ému pour les élus qui, il y a trente ans, ont permis de construire le SMARL, une structure cohérente sur l'ensemble du bassin versant de la Largue, devenue aujourd'hui l'EPAGE Largue.

Dans mes pérégrinations sur le bassin versant de la Largue, j'ai eu l'occasion de rencontrer et de travailler avec beaucoup d'acteurs, des agriculteurs, des acteurs de terrain, des propriétaires riverains, des femmes et des hommes, mes collaborateurs qui m'ont aidé sur ce chemin de l'eau, sans oublier la Maison de la nature qui a permis à plusieurs générations d'enfant de grandir avec les notions de protection de la nature et du vivant.

En ce qui concerne les inondations, on a arrêté de lutter contre les inondations. On a préféré travailler pour l'optimisation des crues en leur laissant plus d'espace, pour épargner les biens et les personnes. Ceci s'est notamment traduit par le Plan de Prévention des Risques Inondations (PPRI) de la Largue, qui était le premier département, et qui permet aujourd'hui, de protéger la zone inondable de l'urbanisation.

S'il faut retenir un seul chiffre, c'est que la bonne gestion de la zone inondable de la Largue et la réouverture de champs d'épandage a permis un décalage du pic de crue, de l'ordre de 4 à 6 heures sur celui de l'Ille à Ilfurth (zone de confluence), ce qui est très appréciable pour la protection de l'agglomération mulhousienne en aval. »



Le président de l'EPAGE Largue entouré de l'équipe technique et administrative de l'EPAGE Largue

DIMANCHE 2 JUILLET 2023

FÊTE DE L'EAU ET DE LA NATURE

Quand : Dimanche 2 juillet de 10h à 19h30

Où : Maison de la Nature du Sundgau

Nombre de personnes touchées : +/- 850

Public cible : Tous publics

Objectif principal : Proposer une manifestation qui rassemble, portée sur la thématique de l'Eau et de la Nature

Lien Radio Quetsch : <https://hearthis.at/radio-quetsch/set/eco-dialogues-de-la-maison-de-la-nature-du-sundgau/>



Portique d'entrée et stand d'exposant, de la fête de l'eau à la Maison de la Nature du Sundgau

La Fête de l'Eau et de la Nature s'est déroulée le dimanche 2 juillet 2023 à la Maison de la Nature du Sundgau, clôturant ainsi les Ecodialogues de l'Eau. Cette journée, qui a rassemblé plus de 850 personnes, s'est déroulée sous le signe du partage et de la sensibilisation. De 10h à 19h, les participants ont pu profiter d'une vingtaine de stands proposés par de nombreux acteurs locaux (artisans, associations, communautés de communes, fédérations...) et divisés en plusieurs catégories : le marché, le forum des initiatives, les activités ainsi que les ateliers.

Des activités, causeries et stands sur la thématique de l'eau ont ainsi pu être proposées, notamment :

- Une balade sur les plantes aquatiques, animée par la naturaliste Dominique Oesterlé
- Une causerie sur les initiatives citoyennes de l'eau par Annick Specker et Jean-Baptiste Langlois, ainsi qu'une sur les amphibiens du Sundgau par Jean Barbery
- Un stand de la Fédération de pêche du Haut-Rhin pour en savoir plus sur les poissons des cours d'eau
- Deux stands des animateurs de la Maison de la Nature du Sundgau sur les petites bêtes de la mare et sur le cycle de l'eau
- Le Labo M avec son stand sur la fabrication de toilettes sèches
- L'EPAGE Largue et son stand sur les milieux humides, leur gestion et projets sur le bassin versant de la Largue

Avec la présence de nos partenaires tels que la Communauté de communes Sundgau et la Communauté de communes Sud Alsace Largue, le syndicat des apiculteurs pour des visites du rucher, Chantal et Patrick Le Chanony pour la création de bouquets floraux avec des fleurs sauvages de la ferme florale du Morimont...

Des associations pour la protection de la faune et la flore étaient aussi présents avec notamment Chez Risson, association de protection des hérissons, le GEPMA (Groupe d'Etude et de Protection des Mammifères d'Alsace), le Conservatoire des Sites Alsaciens.

Du côté de la prairie, c'était atelier chantournage et travail du bois avec Mathieu Hilaire, artisan de Gundolsheim, et fabrication de marionnette avec Martin Hubert, comédien pour la compagnie Sapristelles, spécialisé dans la fabrication de personnages à partir d'éléments naturels et des histoires abordant le rapport de l'homme à la nature. L'un des temps forts de l'après-midi a d'ailleurs été celui de son spectacle de marionnette, qui a su ravir petits et grands !



Tout au long de la journée, l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse a proposé une balade à énigmes (qui a attiré plus de 150 participants) le long de la Largue. Munis d'un carnet de route et d'une carte, les participants ont dû résoudre une dizaine d'énigmes en lien avec des enjeux environnementaux, pour découvrir un mot mystère. Parents et enfants ont pu découvrir différentes zones humides pour espérer trouver les bonnes réponses et revenir chercher leur récompense ! Du côté du verger, ils proposaient aussi aux participants la « sieste sonore » en complément de la balade à énigmes et pour prolonger la sensibilisation des participants, l'agence de l'eau a proposé des siestes sonores, véritable immersion phonique du monde aquatique. Bruits d'eau, coassement de batraciens, bruit de pas... jalonnent cette création originale de l'association lorraine de productions artistiques multiples (Nancy). Une voix off apporte des informations pédagogiques sur les ressources en eau du bassin Rhin-Meuse et autres curiosités. Les participants installés dans le jardin de la maison de la nature ont pleinement apprécié cette pause.



Parcours de la balade à énigmes à la découverte du lit de la Largue(©AERM)

Le midi, ce sont plus de 200 repas qui ont été servis, avec deux menus possibles : barbecue pour les amateurs de viande ou végétarien avec des falafels faits maison. Un repas organisé par Danièle Merzisen et Gaëlle de My Nomad Cuisine, avec l'aide de nos bénévoles.

La fête s'est terminée par un concert de folk du groupe Quatr'elles en plein cœur de la prairie, un moment fort et convivial !

L'événement fut une vraie réussite, qui s'explique par l'implication des bénévoles et partenaires, le lien fait entre culture et nature et l'attrait d'un public familial venu passer la journée sur place.



A la découverte des mares de la Maison de la nature (©AERM)

BILAN

Affluence

JEUDI 22 JUIN	
PORTEURS DE PAROLES	100

MERCREDI 28 JUIN	
VISITE DE COURS D'ÉCOLE VÉGÉTALISÉES EN ALLEMAGNE	18
CONFÉRENCE « RENATURATION DES ESPACES ÉDUCATIFS : QUELS INTÉRÊTS PÉDAGOGIQUES ET BIODIVERSITAIRES ? » DE JOËLLE QUINTIN	36
TABLE RONDE « COMMENT MONTER UN PROJET POUR VÉGÉTALISER UNE COUR D'ÉCOLE ? »	36
SPECTACLE « QUI A COUPÉ L'EAU ? »	87
PROJECTION-DÉBAT « PAYSANS DU CIEL À LA TERRE »	54

JEUDI 29 JUIN	
TABLE RONDE « GESTION DE L'EAU : QUAND LES INITIATIVES LOCALES MONTRENT LA VOIE »	48
VISITE DES RÉALISATIONS DE L'EPAGE LARGUE ET DE SES COLLECTIVITÉS MEMBRES	31
CONFÉRENCE « L'EAU QUE NOUS SOMMES, UN ÉLÉMENT VITAL EN PÉRIL » DE JULIETTE DUQUESNE	54
SPECTACLE D'IMPROVISATION DE LA COMPAGNIE INÉDIT THÉÂTRE	45

VENDREDI 30 JUIN	
VISITE DE LA FERME BIO L'EARL DU KREBSBACH À AMMERTZWILLER AVEC JÉRÉMY DITNER	40
VISITE DE LA FERME FLORALE DU MORIMONT AVEC EGLANTINE BERTHET	17
VISITE DU GAEC DU MORIMONT, ÉLEVAGE BIO DANS LE JURA ALSACIEN AVEC VINCENT SIESS	25
BALADE CONTÉE « DAME NAPPE ET LES TERRES DU ROI TORDU » AVEC OCÉANE ROMA	35
SPECTACLE « COUSIN CRAD'EAU » pour les classes d'eau	106

SAMEDI 1 ^{er} JUILLET	
PARCOURS DES INITIATIVES : DE L'EAU À LA BOUCHE	17
PARCOURS DES INITIATIVES : EAUX D'HIER ET D'AUJOURD'HUI	6
PARCOURS DES INITIATIVES : D'OÙ VIENT L'EAU QUE JE BOIS AU ROBINET ? OÙ VA-T-ELLE ? ALLONS VOIR TOUT CELA À VÉLO !	20
SPECTACLE « COUSIN CRAD'EAU »	64
CONFÉRENCE « CHANGEMENT CLIMATIQUE ET RESSOURCE EN EAU : AGIR POUR DEMAIN » D'AGNÈS DUCHARNE	38

DIMANCHE 2 JUILLET	
FETE DE LA NATURE ET DE L'EAU	850

TOTAL	1727
--------------	-------------

Conclusion

Pour cette seconde édition des Ecodialogues dans le Sundgau, un partenariat s'est noué entre la Maison de la Nature du Sundgau et l'EPAGE Largue pour l'organisation des Ecodialogues 2023 sur le thème de l'eau.

Ainsi avec l'aide financière de l'Agence de l'Eau Rhin Meuse, dans le cadre de son Contrat de Territoire Eau et Climat, l'EPAGE Largue a confié à la Maison de la Nature l'organisation de cet évènement, qui contribue à la réalisation de l'objectif (IV-6) du Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau du bassin versant de la Largue et du secteur de Montreux.

Un comité de pilotage s'est réuni à trois reprises pour superviser l'organisation de l'évènement, qui a débuté avec l'opération « Porteur de parole » qui a fait émerger le thème de l'eau dans l'espace public, au marché d'Altkirch le 22 juin 2023.

Les Ecodialogues ont réuni 1800 personnes durant 5 journées, du 28 juin au 2 juillet, autour de visites, conférences, ateliers, tables rondes, spectacles pour petits et grands, expositions, ciné débat, visites de ferme, balade conté, casse-croûte paysan, visites d'écoles transfrontalière, balades à énigmes, visite d'installation de production d'eau et de traitement des eaux usées, balade nature et fête de l'eau et de la nature. Cet évènement a permis de partager les informations, les constats sur l'état de la ressource en eau et des milieux aquatiques sur le bassin versant de la Largue, impactée par les récentes sécheresses, en mettant en relation les spécialistes du domaine avec les élus, les techniciens et la population du territoire.

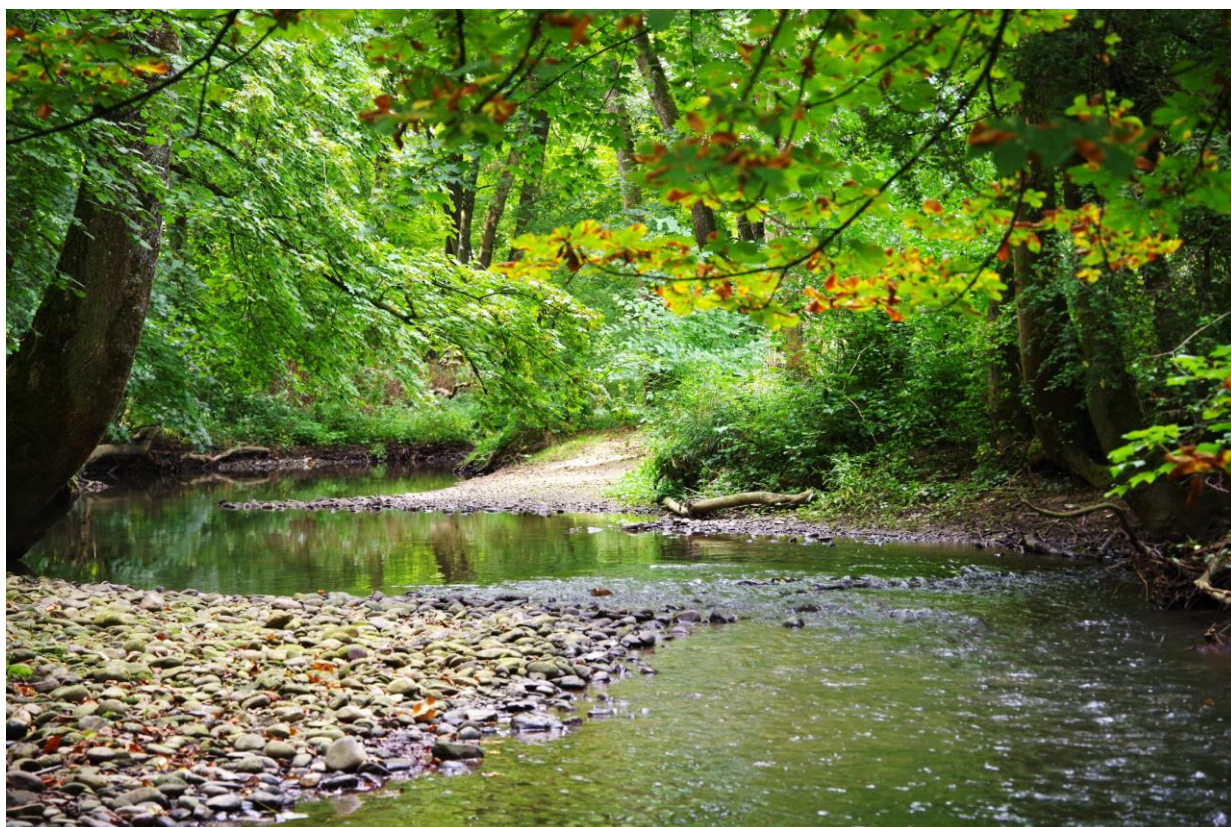
Le programme chargé et destiné à un public diversifié a permis de partager les outils, de réunir et coordonner les acteurs pour partager les outils de réussite des projets qui donnent plus de place à l'eau, pour qu'elle puisse mener son cycle malgré les perturbations liées au changement climatique.

La sensibilisation du grand public a été au cœur de ces Ecodialogues tant par l'éveil des plus jeunes à l'aide de spectacles ludiques ouverts à toute la famille. Le format traditionnel de conférences de personnalités d'envergure nationale, d'expositions et de visites a été agrémenté de moments ludiques, avec du théâtre d'improvisation, un concert ou une balade à énigmes qui a permis d'amener sur les chemins de l'eau un public nouveau.

Ces Ecodialogues se sont conclus par une fête de l'eau qui a permis de réunir les forces vives qui s'impliquent tant à la Maison de la nature, par ses nombreux bénévoles, que par l'ensemble des acteurs de l'eau, collectivité, associations et les citoyens, riverains et usagers de l'eau, pour que chacun soit conscient de sa place dans le grand cycle de l'eau et puisse agir pour l'eau.

Les Ecodialogues par leur retentissement dans la presse et les médias locaux (radio) ont permis de partager la problématique de l'eau plus largement. Les enregistrements, interviews et plateaux radio permettent de poursuivre la diffusion par podcast depuis le site de radio quetsch, (<https://radio-quetsch.eu/les-ecodialogues/>) et ce compte rendu des échanges donnera matière à la Commission Locale de l'Eau du SAGE Largue pour impulser sa politique de l'eau à la hauteur des challenges que nous impose le changement climatique.

Ces écodialogues n'auraient pu se tenir sans l'ensemble des partenaires, accueillants, intervenants et exposants, qui se retrouvent mentionnés dans ce compte-rendu. Le comité de pilotage et les équipes d'organisation les remercient chaleureusement.



La Largue (photo © Daniel Dietmann)

MAISON DE LA NATURE DU SUNDGAU

Cinq jours d'éco-dialogues de l'eau, cinq bonnes raisons d'y aller

Pour leur 2^e édition, les éco-dialogues organisés à la Maison de la nature du Sundgau seront dédiés à l'eau du 28 juin au 2 juillet. L'événement est organisé en partenariat avec l'Epave Largue, qui fêtera ses 30 ans, et l'Agence de l'eau Rhin-Meuse. Pourquoi y participer ?

■ **Parce que les cours d'eau et étangs sundgaviens sont en souffrance**

« **M**ême si nous avons beaucoup d'étangs dans le Sundgau, la question de la sécheresse est centrale. Le débit de l'eau est déjà moins important que l'année dernière et le niveau des nappes phréatiques est très bas », alerte Nicolas Faessel, animateur du Schéma d'aménagement et de gestion des eaux de la Lare (SAGE) complété par Aurélie Skora, ingénieure territoriale à l'établissement public d'aménagement et de gestion de l'eau (Epave) Largue, « les sécheresses sont plus intenses et les orages surviennent plus tôt et sont plus violents ».

Dans la région, le cycle de l'eau est fortement perturbé et le réchauffement climatique aggrave ce phénomène. La participation aux ateliers de la Maison de la nature amène une prise de conscience de la situation mais aussi à comprendre les enjeux autour de l'eau dans la région.

■ **Parce que les visites permettent de voir des solutions concrètes**

C'est une « université popu-

laire temporaire », résume François Jackel, animateur de la Maison de la nature du Sundgau en charge du projet. Des balades et des visites guidées sur le thème de l'eau agrémenteront ces cinq jours. Le principe : montrer sur le terrain ce qu'on fait pour respecter et préserver l'eau. Le 28 juin, les visiteurs pourront découvrir la végétalisation de la cour de récréation d'une école à Neuenburg. Les exploitations agricoles de Jérôme Dittner et d'Eglantine Berthet présenteront leurs alternatives de production plus respectueuses de l'environnement. L'Epave Largue proposera une visite guidée dans le Sundgau à la découverte de projets de haie contre les coulées de boue ou encore de travaux autour de zones inondables.

■ **Parce que les éco-dialogues s'adressent à tous**

« Les activités des éco-dialogues sont gratuites et pour tous », annonce François Jackel. Si les trois premières journées sont axées sur des sujets touchant plutôt les enseignants, les élus ou les agriculteurs, les éco-dialogues s'adressent à tous, même les plus petits à travers des spectacles comme *Qui a coupé l'eau ?*, par Angélique Fridblatt et Romain Lefrançois (lire ci-dessous). Les familles MNS et de l'Epave Largue, membre du conseil d'administration de l'Agence de l'eau Rhin-Meuse et maire de Marn-sch, au travers de « causes », conférences et tables rondes, des consultants, des autrices et des chercheurs partageront leurs connaissances dans leur domaine d'expertise.

■ **Parce que les conférences mêlent acteurs locaux et extérieurs**

« Nous voulons montrer nos compétences à la Maison de la nature sur le sujet de l'eau mais aussi y ajouter des compétences extérieures pour enrichir nos savoirs », explique Dany Dietmann, président de la MNS et de l'Epave Largue, membre du conseil d'administration de l'Agence de l'eau Rhin-Meuse et maire de Marn-sch. Au travers de « causes », conférences et tables rondes, des consultants, des autrices et des chercheurs partageront leurs connaissances dans leur domaine d'expertise. « Les éco-dialogues ont pour objectif de faire se rencontrer les visiteurs avec des intervenants qualifiés pour échanger



Les éco-dialogues permettent aux professionnels d'échanger avec les visiteurs et de comprendre les enjeux environnementaux. DR

et trouver des solutions pour agir. »

Au programme

Mercredi 28 juin

À la Maison de la nature du Sundgau, 9 h : visite de cours d'écoles végétalisées à Neuenburg, départ en covoiturage depuis la MNS ; 13 h 30 : conférence *Renaturation des lieux éducatifs et enjeux liés à l'eau* ; 14 h 30 : table ronde *Monter un projet partagé de renaturation de lieux éducatifs* ; au foyer de la culture de Dannemarie, 16 h : spectacle familial : *Qui a coupé l'eau ?* (des 4 ans) mis en scène par Aneta Szynkiel ; au cinéma Palace d'Altkirch, 19 h 30 : projection-débat du film *Paysans du ciel* à la terre d'Hervé Payen.

Jeudi 29 juin

À la Maison de la nature du Sundgau, 9 h : introduction *Les enjeux de la gestion de l'eau dans le Sundgau, point sur les eaux souterraines et les eaux superficielles* ; 9 h 30 : table ronde *Quand les initiatives locales montrent la voie* ; 14 h : départ de la MNS en covoiturage, visite des réalisations de l'Epave Largue et de ses collectivités membres, au service des milieux aquatiques sur le bassin versant de la Lare ; au foyer de la culture de Dannemarie, 19 h : conférence *L'eau que nous sommes, un élément vital en péril* ; 20 h 30 : spectacle d'improvisation autour des éco-dialogues par la compagnie Inédit Théâtre.

Vendredi 30 juin

À la ferme Dittner à Ammerschwiller 0 h : visite des aménagements

■ **Parce qu'on termine avec une fête de la nature**

Valentine HEITZ

Y ALLER Maison de la nature du Sundgau, entrée libre, programme sur le site www.maison-nature-sundgau.org

« Qui a coupé l'eau ? »

Musical, écologique et aquatique, le spectacle *Qui a coupé l'eau ?* devrait ravir petits et grands lors de sa représentation mercredi 28 juin au Foyer de la culture de Dannemarie. Au-delà de l'aspect ludique, les comédiens souhaitent sensibiliser à la préservation de l'eau via l'enquête de Kimo, héroïne de l'histoire.

Un ours polaire, un poisson brésilien ou encore un ingénieur des eaux, le public présent le 28 juin au Foyer de la culture de Dannemarie va croiser des personnages divers et variés lors du spectacle musical *Qui a coupé l'eau ?*. En effet, ce show musical et écologique destiné à un public familial racontera l'histoire de Kimo, une petite fille qui découvre un matin qu'il n'y a plus d'eau dans les robinets et que cela touche le monde entier. Avec un voisin, grand scientifique, elle part mener l'enquête en s'aventurant dans les canalisations de la ville, la banquise, les rivières ou même l'Himalaya.

« Un spectacle utile et ludique »

Des rencontres lui font ouvrir les yeux sur une situation alarmante : il y a de moins en moins d'eau potable sur la planète et il est urgent d'agir. Celui-ci sera présenté pour la première fois dans le secteur haut-rhinois en partenariat avec la Maison de la nature du

Sundgau et dans le cadre des Eco-dialogues.

Mis en scène par Aneta Szymkiel, le spectacle sera composé à 50 % de théâtre et à 50 % de chansons, écrites par Romain Lefrançois, comédien, qui partagera la scène avec Angélique Fridblatt (Kimo dans le spectacle). « Nous avions à cœur de proposer un spectacle qui a du sens. L'eau est une ressource universelle et importante. Le sujet de sa rareté est de plus en plus abordé, notamment avec les différents phénomènes de sécheresse que l'on rencontre. Nous voulions faire de cet enjeu un spectacle utile et ludique. Cela reste du divertissement mais avec un fond », explique le comédien.

Conçu en 2016 par une équipe basée dans le Val-de-Marne, la pièce a déjà été jouée plus de 200 fois en France. Son objectif est de sensibiliser enfants et adultes à la rareté et au gaspillage de l'eau et à son impact sur notre écosystème. Un spectacle participatif : les comédiens cassent le 4^e mur et les enfants dans le public aident le personnage pour son enquête, participent à des chorégraphies et miment des petits gestes du quotidien pour mieux les mémoriser.

Des costumes et décors zéro déchet

Si le message du spectacle se veut écologique et pédagogique, l'équi-



Romain Lefrançois et Angélique Fridblatt sont les deux comédiens du spectacle « Qui a coupé l'eau ? » qui se jouera à Dannemarie le 28 juin prochain. DR

pe de comédiens et techniciens est allée au bout des choses avec une scénographie basée uniquement sur de la récupération. Costumes, accessoires, décors : tout l'aspect visuel de la représentation a été réalisé avec des déchets recyclés. « Nous avons récupéré des bonnes d'eau pour fabriquer des fontaines, beaucoup de vieux rideaux pour les costumes, de vieux sacs plastiques pour les décors ou encore des éléments de laboratoire de chimie et des ampoules pour compléter nos tableaux », détaille Romain Lefrançois.

Après le spectacle, les comédiens ont l'habitude de faire le bord de scène et invitent les familles à les

rencontrer. « On a toujours beaucoup de loisir à répondre aux questions des enfants après la représentation, il ne faudra pas hésiter à venir à notre rencontre. Toutes les chansons du spectacle sont aussi disponibles sur les plateformes d'écoute, si le public souhaite les réécouter à la maison », ajoute le comédien.

Aglaé KUPFERLÉ

Y ALLER Spectacle « Qui a coupé l'eau ? », mercredi 28 juin au Foyer de la culture (2 rue des Jardins) à Dannemarie à 16 h. Spectacle gratuit. À partir de 4 ans. Renseignements : +33 3 89 08 07 50 contact@maison-nature-sundgau.org

A la ferme Diner à Ammertzwiler, 9 h : visite des expérimentations pour une meilleure résilience d'une ferme en agriculture biologique ; à la ferme florale du Morimont, 17 h : visite de la ferme florale ; au GAEC du Morimont, 18 h 15 : visite de la ferme du Morimont ; 20 h 15 : balade contée *Dame Nappe et les terres du Roi Tortu* (5 ans).

Samedi 1^{er} juillet

Au foyer de la culture de Dannemarie, 9 h : départ pour une balade à vélo autour de Dannemarie, *D'où vient l'eau que je bois au robinet ? Où va-t-elle ?*, prévoir un vélo tout chemin ; à la salle des fêtes de Friesen, 9 h : départ pour une balade guidée autour de Hindlingen, *Eaux d'hier et d'aujourd'hui* ; dans le Sundgau, 14 h : parcours de deux circuits des initiatives *Autour de Courtavon : maisons de boue et jardin sauvage* au départ du parking du cimetière de Courtavon (covoiturage) ou *Autour de Traubach : de l'eau à la bouche* au départ de la salle communale de Traubach-le-haut (balade à pied de 5 km) ; au foyer de la culture de Dannemarie, 16 h : spectacle familial *Crad'eau* (de 3 à 11 ans) ; 20 h : conférence *Changement climatique et ressources en eau : diagnostic et solutions* ; 21 h 30 : apéritif 30 ans de l'épage.

Dimanche 2 juillet

À la maison de la nature du Sundgau, 10 h : fête avec buvette et petite restauration ; départ en continu de 9 h à 15 h pour la balade à énigmes sur les chemins de l'eau et de la biodiversité (6,5 km).

EN CE MOMENT À LA POMMERAIE

ABRICOTS ♦ MYRTILLES ♦ CERISES ♦ GROSEILLES

MAGASIN OUVERT

du mardi au dimanche de 9 h à 19 h

03 89 78 25 66

www.ferme-lapommerai.e.com

La Pomméraire

ENTRÉE INGENSHEIM ET BENNIWIHR le vrai goût du fruit

356438400 - © inack

ALTENACH

Fête de l'eau et de la nature : un public conquis

Copieux, plein d'enseignements et ludique : voilà en résumé le sentiment des visiteurs, à propos du programme de la fête de l'eau et de la nature, ce dimanche à la Maison de la nature du Sundgau à Altenach.

Toute la journée, le public a été au rendez-vous de la fête organisée à la Maison de la nature du Sundgau (MNS) à Altenach, témoignant de sa sensibilité aux enjeux de l'eau. Plan du site en main, les visiteurs pouvaient faire leur choix entre pas moins d'une trentaine de stands et d'animations diverses, proposées par de très nombreux partenaires de la MNS, soit l'Épave de la Lague, l'agence de l'eau Rhin-Meuse, la comcom Sud Alsace-Largue, l'Aprona, observatoire de la nappe d'Alsace, la fédération de pêche du Haut-Rhin, le Conservatoire d'espaces naturels d'Alsace, Alsace Nature, le syndicat des apiculteurs de Dannemarie... la liste est loin d'être exhaustive.

Un des temps forts de la journée était la « balade à énigmes » propo-



Tout connaître sur les poissons de la rivière, avec la fédération de pêche du Haut-Rhin. Photos DNA/NBG

sée par l'agence de l'eau Rhin-Meuse, qui a emmené les curieux sur les chemins de l'eau et de la biodiversité. Venu de Largitzen avec son fils de 7 ans, Elliott, ce couple rencontré à la fin du parcours de 6,5 km a beaucoup apprécié cette marche « facile d'accès », qui lui a pris environ deux heures trente « dans le

calme, avec le chant des oiseaux ».

Munis d'un petit carnet pédagogique fourmillant d'informations et comportant diverses énigmes à résoudre, Elliott et ses parents ont découvert la Lague, sa zone inondable, ses berges et sa ripisylve, ses poissons, la station d'épuration, l'étang du Blasiweiher, propriété du Conservatoire des sites naturels alsaciens, les parcelles agricoles, la mare forestière mais aussi les chapelles Sainte-Marie et Sainte-Barbe.

Deux ateliers plébiscités par les enfants

« Chaud devant la maison » : ce stand, présenté par la Maison de la nature, a happé une maman et ses deux enfants, venus d'Altkirch. Grâce à diverses maquettes et éléments, l'animateur a pu leur expliquer l'intérêt de végétaliser la cour de l'école des Tuileries et de désimperméabiliser le sol afin de garder plus de fraîcheur autour et dans les bâtiments, un projet mené par la

MNS en concertation avec la Ville d'Altkirch. Et une idée à étudier par tout propriétaire de maison !

Félix, 10 ans, est venu de Colmar avec ses parents, ceux-ci donnant un coup de main à l'organisation. Il en a profité pour participer à l'atelier de fabrication de sapristelles, de petits personnages faits d'éléments naturels qui ont pris vie durant un spectacle de marionnettes donné par Martin Hubert, venu de Lapoutroie. Félix a créé un « monstre marin », une réalisation faite de branches récupérées, de lanières de cuir, de mousse, etc., ce qui lui a pris environ 45 minutes.

Juste à côté des sapristelles, les jeunes visiteurs ont pris plaisir à s'initier au chantournage et au travail du bois en fabriquant des puzzles, un porte-clé ou un tableau en relief, avec Mathieu Hilaire, un artisan de Gundolsheim, créateur de lampes en bois en forme de tableaux qui s'illuminent, magnifiant des thèmes végétaux ou animaux.

Les visiteurs intéressés, et il y en

avait, ont pu suivre la courte balade sur le thème des plantes aquatiques animée par la naturaliste Dominique Oesterlé, la causerie sur les initiatives citoyennes de l'eau d'Annick Specker et de Jean-Baptiste Langlois et celle de Jean Barbary sur les amphibiens du Sundgau.

De nombreux autres stands permettaient d'en savoir plus sur les poissons de la rivière, les habitants de la mare, le cycle de l'eau domestique, la manière de fabriquer des toilettes sèches, comment jardiner au naturel ou encore comment composer un bouquet de fleurs, avec les fleurs raménées par la ferme florale d'Oberlarc, cosmos, phlox, pois de senteur, zinnias, queues-de-renard, œillets, muilliers, fleurs de tabac... et les végétaux cueillis par Patrick et Chantal Le Chanony de Spechbach. De quoi ramener à la maison un souvenir de cette journée de fête, qui durera la semaine.

Noëlle BLIND-GANDER

PLUS WEB

Voir notre diaporama sur notre site internet.



Félix, 10 ans, habitant à Colmar, a fabriqué un monstre marin à l'atelier des sapristelles. Photo DNA

SORTIR

ALTkirch

Débat autour du documentaire « Paysans du ciel à la terre »

Mercredi 28 juin, à 19 h 30, projection du documentaire *Paysans du ciel à la terre* au cinéma Palace d'Altkirch. Le film apporte un éclairage sur la dégradation des sols qui retiennent de moins en moins l'eau et sur les limites de nos modes de production agricole, en mettant en avant des agriculteurs qui cherchent et trouvent des solutions. La projection sera suivie d'un temps d'échange.

DANNEMARIE

L'or bleu en péril... le temps de la résilience

Dans le cadre des éco-dialogues de l'eau organisés par la Maison de la nature du Sundgau, conférence et spectacle ont ponctué, jeudi 29 juin au Foyer de la culture de Dannemarie, une semaine riche en propositions de réflexions et de débats, voire de solutions.

La journaliste et conférencière Juliette Duquesne, co-auteur de carnets d'alerte rédigés avec Pierre Rabhi, personnalité emblématique pour la défense de l'agroécologie et de la philosophie du mouvement Colibris, a proposé au public venu au Foyer de la culture de Dannemarie, le résultat d'une enquête sur la nécessité d'une gestion collective de l'eau et d'une remise en question d'un modèle agricole et alimentaire devenu obsolète.

Avec une planète constituée à 75 % d'eau - dont 97,5 % d'eau salée -, un corps qui en comporte 65 %, la pertinence de la réflexion



3,2,1, Impro ! Une manière originale de retenir le propos de la conférence avec la compagnie de l'Inédit Théâtre. Photos DNA/Nathalie THOMAS

autour de cet élément majeur de la survie des espèces et des milieux est une évidence.

Son propos, rappelé à plusieurs reprises, n'est pas de jeter l'opprobre sur le monde paysan mais bien sur un modèle sociétal où l'impératif du développement éco-

nomique imposait, après-guerre, une agriculture intensive.

Aujourd'hui, le modèle est obsolète face aux nouvelles problématiques de consommation trop gourmande et de pollution des sols et espaces aquifères. Un des auditeurs, Dominique Springinsfeld, agriculteur et vice-président de la communauté de communes Sundgau, en charge de l'eau, rappelait qu'en 1957, avec le traité de Rome, l'agriculture intensive était devenue la norme.

Dans les établissements d'enseignement agricole, les apports massifs d'engrais étaient alors de mise, contrairement aux pratiques bien plus vertueuses des agriculteurs aujourd'hui, qui s'adaptent continuellement aux nouveaux enjeux.

Mieux vaut prévenir que guérir...

Avec quelques exemples de diguettes ou d'agroécologie à la clef, notamment dans certaines zones semi-arides où développer la rétention en eau est possible jusqu'à 10 %, la conférencière a ainsi évoqué des alternatives agricoles mais aussi la nécessité d'une gestion collective.

“ Sept cents personnes présentes sur les 20 animations proposées, c'est super. ”

François Jaekel, animateur et coordinateur du programme grand public de la Maison de la nature et du Sundgau, organisatrice des éco-dialogues de l'eau

Les échanges avec le public furent nombreux, portant sur les nappes profondes, ces bulles d'eau souterraines qui une fois vidées de leur contenu notamment pour alimenter des bassines risquent de s'effondrer. Il a également été question de réouverture de zone de captage, de réorientation des aides de la politique agricole commune (PAC) ou encore du prix de l'eau avec l'expérimentation à Montpellier d'une tarification sociale, mais aussi de l'augmentation du coût de l'eau pour les particuliers malgré une baisse de leur consommation.

Un spectacle d'improvisation directement inspiré par la conférence

Le principe de responsabilité du philosophe Hans Jonas devrait bien être le fil conducteur du rapport de l'homme à l'eau, son principal aliment.

La soirée s'est poursuivie par une dédicace de l'ouvrage de Juliette Duquesne et par un spectacle d'improvisation directement inspiré par la conférence.

Du rire et de l'eau lacrymale, voilà effectivement ce qu'a proposé le duo formé par Camille Comparon et Marko Mayerl, de la compagnie strasbourgeoise de l'Inédit Théâtre, « parce que se souvenir des sketches, c'est aussi se souvenir de ce qui a été dit ».

Un couple qui se dispute à propos de l'usage abusif du portable de leur enfant en s'appuyant sur les mots-clés

de la conférence, mimer mille et une manières d'économiser l'eau des toilettes, une prouesse d'adaptation à la dialectique autour de l'eau et enfin un hilarant doublage pour sourds-muets sur la nécessité de parler de la pollution de l'eau liée à l'usage des pilules contraceptives...

Penser à l'eau passe aussi par la culture, formidable vecteur d'éducation, le public y a aussi été sensible.

N.T.



Juliette Duquesne, journaliste d'investigation, a témoigné de son enquête sur l'eau en péril. Photo DNA

“ Nous avons l'illusion de l'abondance de l'eau dans le Sundgau. ”

Daniel Dietmann, président du Syndicat mixte pour l'aménagement et la renaturation du bassin-versant de la Largue

C'est chaud...

Au cours de la conférence donnée samedi 1^{er} juillet au soir dans le cadre des éco-dialogues, Agnès Ducharme, climatologue et hydrologue, chercheuse au CNRS, a expliqué l'origine des ressources en eau et leur utilisation sur le sol français.

Très pédagogue, elle a montré l'impact du réchauffement climatique sur les disponibilités aquifères, évoquant notamment les sécheresses anthropiques liées aux prélèvements humains mais aussi les schémas de prévisions des plus pessimistes aux plus optimistes (une augmentation des températures de l'ordre de 5 °C ou inférieure à 2 °C).

Des solutions existent

« La tendance, d'ici 2070, c'est une baisse constante des ressources, surtout en été, d'autant plus que les gaz à effet de serre s'accroissent également », a-t-elle relevé, ainsi que les corollaires : baisse de la recharge et du niveau des nappes phréatiques, intensification des événements extrêmes, dégradation de la qualité de l'eau, stress hydrique sur les écosystèmes terrestres avec un impact négatif sur la séquestration du carbone... dont les effets sur l'humanité se font déjà sentir en matière de

santé, d'espérance de vie et de migration. Parmi les solutions évoquées - stockage, dessalement de l'eau, réutilisation des eaux usées -, c'est la sobriété qui doit primer avec des changements structurels et collectifs pour limiter les gaz à effet de serre.

Les soutiens institutionnels « trop timides », voire des politiques contradictoires ont été évoqués au cours du débat qui a suivi.

Une mobilisation citoyenne plus active devant l'insuffisance des actions publiques, « l'absence d'inflexion devant les informations alarmantes » n'est-elle pas à envisager, comme l'a indiqué un des auditeurs ?

La conférencière, en citoyenne engagée, a concédé qu'il est difficile de sortir des modèles mais qu'elle était aussi « désolée par ce qui est fait au mouvement pour le climat. Les soulèvements de la terre ».

Pour rappel, la dissolution de ce mouvement a été décrétée au conseil des ministres du 21 juin dernier. Ce que l'on qualifie d'activisme écologique n'est-il pas simplement du bon sens humain, tourné vers la préservation de la vie ?

N.T.

Couverture Media radio :

- Radio Quetsch : voir le détail en page 4, l'ensemble des émissions sur ce lien :

<https://radio-quetsch.eu/les-ecodialogues/>

- *France bleu alsace dans l'émission côté culture du 23 juin qui a coupé l'eau*



<https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/cote-culture-en-alsace-4702226>